AOÛT ET SEPTEMBRE

2ème ANNÉE
Nos 16 ET 17



LE CRACK

REVUE MENSUELLE DU STALAG 369
DIRECTEUR PIERRE LARDIN

"BRELAN DE LIBERTÉS EN DEÇA DE LA LIBERTÉ" (1)

III. ESSAI SUR LE SPORT

SOMMAIRE

PAR FRANÇOIS DE VAUREIX

POUR POSSÉDER LA FEMME DE SON CHOIX, L'HOMME, À L'ORIGINE, AVAIT BESOIN D'ÊTRE FORT; C'EST ENCORE VRAI AUJOURD'HUI CHEZ LES PEUPLADES D'AFRIQUE ET D'ASIE QUI, POUR PRIMITIVES QU'ELLES SOIENT, N'EN SONT PAS MOINS PLUS PROCHES QUE NOUS DE LA NATURE; LA FEMME, FAIBLE, RECHERCHE CETTE FORCE COMME UNE PROTECTION. PAR FORCE IL FAUT ENTENDRE LA VIRILITÉ TANT PHYSIQUE QUE MENTALE ET CETTE VIRILITÉ S'ACQUIERT PAR L'ÉDUCATION PHYSIQUE.

PIERRE LOUYS NOUS A APPRIS QU'AU ROYAUME DE PAUSOLE, UNE LOI PRESCRIVAIT À TOUTE PERSONNE BIEN FAITE DE SE PROMENER "NATURE". DEPUIS QUE NOUS AVONS ÉTÉ INITIÉS (?) PAR M. SANTUCCI À LA MENTALITÉ DE LA GRÈCE ANTIQUE : MŒURS, AMOUR, PUDEUR, NOUS ENTENDONS FORT BIEN CE DÉCRET.

AU SURPLUS LORSQUE NOUS PATIENTONS AUX DOUCHES DITES DÉSINFECTANTES, CONTEMPLANT NOS CHARPENTES ASYMÉTRIQUES ET NOS MUSCULATURES ATROPHIÉES _ C'EST LE MOINS QU'ON EN PUISSE DIRE _ NOUS COMPRENONS POURQUOI NOS LOIS PUNISSENT LA NUDITÉ.

IL EST PLUS QUE LÉGITIME, C'EST MÊME UN DEVOIR POUR NOUS, TANT CÉLIBATAIRES QUE MARIÉS, DE CONSERVER LA LIGNE, DE DEMEURER SOUPLES, JEUNES, AFIN DE PLAIRE À CELLES QUI NOUS ATTENDENT, CAR ELLES N'ATTENDENT PAS QU'UNE PRÉSENCE MAIS DES SATISFACTIONS DIVERSES DONT AUCUNE N'EST À NÉGLIGER.

DE MES DEUX GRANDS-PÈRES, L'UN, LE PLUS ÂGÉ, ÉTAIT TRÈS ALERTE; IL ME FAISAIT SAUTER INDÉFINIMENT SUR SES GENOUX, GRÂCE À QUOI NOUS FÎMES ENSEMBLE DES CHARGES HÉROÏQUES. AVEC L'AUTRE, QUOIQUE PLUS JEUNE, CES JEUX ÉTAIENT INTERDITS EN RAISON

(1) voir **LE CRACK** N° 14 et 15

ESSAI SUR LE SPORT (SUITE)

DE FATIGUE, D'ÂGE, DE MAUX ARTICULAIRES, ET CÆTERA; J'AI ENCORE NET À L'ESPRIT LE DÉDAIN D'UN ENFANT DE SIX ANS QUE JE LUI DÉCERNAIS.

LES LOISIRS DE NOTRE CAPTIVITÉ DOIVENT NOUS PERMETTRE D'ÉVITER DE LA PART DE NOS NEVEUX DE TELLES MISES AUX "RANCART"! MAIS IL EST UN PROBLÈME PLUS SÉRIEUX QUE CELUI QUI CONSISTE À NE PAS DÉCEVOIR LE BEAU SEXE ET LES ENFANTS; C'EST CELUI DE NOTRE CAPACITÉ DE RENDEMENT AU TRAVAIL QUI, À NOTRE RETOUR, SERA FONCTION DE NOTRE ÉTAT PHYSIQUE.

IL APPARAÎT QUE DANS LES CAMPS, ON AIT GÉNÉRALEMENT COMPRIS L'IMPORTANCE ET LA DIGNITÉ DE L'ÉDUCATION PHYSIQUE ET DES SPORTS: IL N'EST QUE DE VOIR LA FAÇON DONT BEAUCOUP D'ENTRE NOUS SE DIRIGENT VERS NOS SUCCÉDANÉS DE STADES; ILS AGISSENT PARFOIS POUR DES RAISONS QU'ON NE RAISONNE PAS, — D'ACCORD, MAIS N'ARRIVE-T-IL PAS SOUVENT À DES PAYSANS D'ALLER AU MARCHÉ PUIS DE S'EN RETOURNER SANS AVOIR ACHETÉ OU VENDU, À DES PROVINCIAUX D'ALLER À PARIS SANS Y AVOIR DE FAMILLE À VISITER OU D'AMI À TRAITER OU D'AFFAIRE À CONCLURE? ON SUIT UN COURANT, ON EST ATTIRÉ PAR UN CLIMAT, ON VA SANS BUT INTÉRESSÉ, PAR DILECTION, POUR LE PLAISIR...

D'AUTRES QUI ONT RÉFLÉCHI, SAVENT QUE NOTRE CIVILISATION CONTEMPORAINE NOUS A ÉLOIGNÉS DES CONDITIONS NATURELLES EN VUE DESQUELLES NOTRE CORPS EST FAIT; ILS SAVENT QUE L'ÉDUCATION PHYSIQUE ET LES SPORTS NE SONT PAS UNE RÉGRESSION NI UN RETOUR À LA FORCE BRUTALE, MAIS UNE RESTITUTION À L'ORDRE NATUREL.

SI L'EFFORT PHYSIQUE, EN TANT QUE TRAVAIL, EST INHÉRENT À LA CONDITION HUMAINE, EN TANT QUE DÉFENSE GRATUITE, JEUX SPORTIFS, IL EST INHÉRENT À LA NATURE HUMAINE.

ON SAIT QUE TENDRE À N'ÊTRE QU'UN PUR INTELLECTUEL, SANS AUCUN SENS PRATIQUE, N'EST PAS LE FAIT D'UN HOMME COMPLET, VOULOIR ÊTRE CELA C'EST VOULOIR "FAIRE L'ANGE". PAR CONTRE, N'ÊTRE QU'UN BEL ANIMAL DONT LES MUSCLES JOUENT SOUS UN ÉPIDERME BRUNI, COMME LA ROBE DU CHEVAL, ET NE PAS VISER D'AUTRE BUT, C'EST VOULOIR ET MÊME RÉUSSIR À "FAIRE LA BÊTE".

IL FAUT DONC CHERCHER LE POINT D'ÉQUILIBRE, NON LE POINT MORT D'UN CHANGEMENT DE VITESSES, MAIS LE JUSTE MILIEU; EN FAIT NOUS L'AVONS DÉCOUVERT: LA VIE DES OFLAGS, DES STALAGS ET DE NOTRE 369 N'EN EST-ELLE PAS LA CLAIRE DÉMONSTRATION?

À L'ANIMATION DE NOS TERRAINS DE SPORTS, A SUCCÉDÉ UNE ÉMULATION PUIS UNE FIÈVRE SPORTIVE, PARTICULIÈREMENT NOTABLE SI L'ON TIENT COMPTE DES CIRCONSTANCES. IL N'EST PAS OUTRÉ D'AFFIRMER QUE SANS L'INDÉSIRABLE CAPTIVITÉ, BEAUCOUP D'ENTRE NOUS N'AURAIENT JAMAIS ENFILÉ LA CULOTTE COURTE, N'AURAIENT PAS CONNU LES RÈGLES DU FOOTBALL ET DU RUGBY, AURAIENT CONTINUÉ D'IGNORER LE BASKET, LE VOLLEY ET L'ATHLÉTISME ET DE MÉCONNAÎTRE LES BIENFAITS D'UNE LEÇON D'ÉDUCATION PHYSIQUE.

NOUS AVONS PU OBSERVER LA FIN D'UNE FAUSSE PUDEUR, D'UNE ESPÈCE DE RESPECT HUMAIN QUI, ENTRE HOMMES QUI VIVENT DANS UN CONTACT AUSSI PÉNIBLEMENT QUOTIDIEN QUE CELUI QUE NOUS IMPOSE LA VIE DES CAMPS, NE POUVAIENT AVOIR COURS BIEN LONGTEMPS; ON S'EST VITE DÉPARTI D'UNE RETENUE CONTRE-NATURE: ON A COMPRIS QU'IL N'ÉTAIT PAS NÉCESSAIRE D'ÊTRE UN CHAMPION POUR FAIRE DU SPORT, NI D'AVOIR DES PRÉTENTIONS AUX PERFORMANCES POUR TOURNER AUTOUR D'UNE PISTE, NI POUR S'EXHIBER D'AVOIR DES ÉPAULES EN PORTE-MANTEAU. ON A MÊME RECONNU QU'UNE HEURE DE FOOTING AVAIT UNE VALEUR APÉRITIVE SUPÉRIEURE AUX MIXTURES TANT VANTÉES PAR LA PUBLICITÉ.

BIEN DES PRISONNIERS DE 35 ET 40 ANS SAVENT DÉSORMAIS QU'AVEC LA PRATIQUE DE LA COURSE À PIED, SANS IDÉE DE COMPÉTITION, UN VENTRE TENACE DISPARAÎT. IL SUFFIT D'ENTENDRE LES RIRES DES JOUEURS ET LES APPLAUDISSEMENTS DE LEURS CAMARADES SPECTATEURS POUR S'ASSURER QUE NOUS AVONS DÉCOUVERT QU'UN JEU SPORTIF, — PRIMO — EST UNE DISTRACTION NATURELLE ET SUFFISANTE, — SECUNDO — N'EST PAS UNIQUEMENT RÉSERVÉ AUX MOINS DE VINGT ANS.

AU RESTE, LA MORALE EN CETTE MATIÈRE NE PERD PAS SES DROITS, DISONS MÊME QU'ELLE Y GAGNE, MAIS C'EST LÀ UN AUTRE SUJET; SIGNALONS NONOBSTANT L'ESPRIT D'ÉQUIPE QUI, NÉ SUR UN TERRAIN POUR UN RENDEMENT SUPÉRIEUR ET POUR L'AGRÈMENT DES INTÉRESSÉS, TROUVE ENSUITE SON APPLICATION DANS UN GROUPEMENT DE BARAQUE OU UNE AMICALE DE PROVINCE, — L'ESPRIT DE DISCIPLINE AUSSI: NE SOMMES-NOUS PAS ÉTONNÉS PARFOIS DE LA FAÇON QUASI RELIGIEUSE DONT NOS ARBITRES ET MONITEURS JOUENT LEUR RÔLE ET IMPOSENT AINSI À NOTRE PLAISIR LA QUALITÉ SUPÉRIEURE DU SÉRIEUX? LE SPORTIF DE SON CÔTÉ OBÉIT À SON CAPITAINE, OU BIEN À L'ARBITRE, D'OÙ UN JAILLISSEMENT DE SINCÉRITÉ ET DE LOYAUTÉ!

IL CONVIENT DE METTRE EN RELIEF CES ÉVIDENCES, MÊME SI ELLES ONT L'AIR DE LIEUX COMMUNS, CAR ELLES AURONT, PENSONS-NOUS, DES CONSÉQUENCES DANS L'AVENIR. ON EST TENTÉ D'ESPÉRER QU'ON NE VERRA PLUS DEMAIN DES FOULES CHAUVINES DANS LES TRIBUNES DES STADES, DES ÉDUCATEURS OPPOSÉS AUX ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES OÙ LE CORPS INTERVIENT, ET PAR DESSUS TOUT DES PARENTS RÉSERVANT À LEURS ENFANTS CETTE JEUNESSE "*MORNE ET SANS FRAÎCHEUR*" QUI EST "*LA RANÇON D'UNE ENFANCE TROP STUDIEUSE, D'UNE ADOLESCENCE MALSAINE; UN GARÇON EN PLEINE CROISSANCE NE VIT PAS IMPUNÉMENT COURBÉ SUR UNE TABLE, LES ÉPAULES RAMENÉES, JUSQU'À UNE HEURE AVANCÉE DE LA NUIT, DANS LE MÉPRIS DE TOUS LES EXERCICES DU CORPS.*" (FRANÇOIS MAURIAC.)

DONC, NOUS NOUS TROUVONS EN FACE D'UN ÉTAT D'ESPRIT SUSCEPTIBLE DE CONTINUITÉ, MALGRÉ QU'IL SOIT ENFANTÉ DANS L'EXIL, PARCE QUE CET OISEAU RARE QU'EST LE DÉSINTÉRESSEMENT NOUS PROTÈGE DE SON AILE.

INTERROGEONS L'HISTOIRE:

JAHN, UN PRUSSIEN SURNOMMÉ **TURNVATER**, LE PÈRE DE LA GYMNASTIQUE, AIDÉ PAR LES GOUVERNANTS, RÉUSSIT APRÈS 1806 À FAIRE PRATIQUER UNE CULTURE PHYSIQUE UN PEU SPÉCIALE SOUS FORME D'UN DUR ENTRAÎNEMENT. LA FERVEUR DE CE MOUVEMENT S'EXPLIQUAIT PAR LA RÉACTION CONTRE L'OCCUPATION ÉTRANGÈRE.

UN OFFICIER SUÉDOIS, INQUIET DES RAVAGES CAUSÉS PAR L'ALCOOLISME ET LA TUBERCULOSE, SAUVE LA RACE DE SON PAYS EN FAISANT APPEL À LA RAISON, AVEC L'APPUI DU CORPS MÉDICAL ET DU CORPS ENSEIGNANT: IL PRESCRIVAIT LA CULTURE PHYSIQUE.

ENVIRON 1860, LES DIRIGEANTS DU JAPON MODERNISENT UN ENSEIGNEMENT TRÈS ANCIEN OÙ LA SOUPLESSE ET L'ENDURANCE SONT DÉVELOPPÉES CONJOINTEMENT.

EN FRANCE, SOUS L'ÉGIDE DU MARÉCHAL **SOULT**, LE GYMNASE DE GRENELLE, SORTE D'ÉCOLE NATIONALE, EST CRÉÉ EN 1820.

APRÈS 1870, LA RÉACTION EST PLUS FORTE, PLUS DURABLE ET PLUS SÉRIEUSE PUISQUE DES OUVRAGES SCIENTIFIQUES SONT PUBLIÉS; L'HÉBERTISME APPARAÎT, DES SOCIÉTÉS DE TIR ET DE GYMNASTIQUE SONT FONDÉES, MAIS SANS MÉTHODE D'ENSEMBLE CAR L'UNIVERSITÉ NE S'INTÉRESSE PAS ENCORE À LA QUESTION, ENCORE MOINS LES POUVOIRS PUBLICS.

LES REMARQUES SUR L'ENGOUEMENT POUR LE SPORT À CERTAINES PÉRIODES DE L'HISTOIRE, TENDENT À PROUVER QU'À LA SUITE D'UN SENTIMENT DE FAIBLESSE OU D'UNE DÉFAITE, UNE NATION COMPREND MIEUX LE PÉRIL COURU.

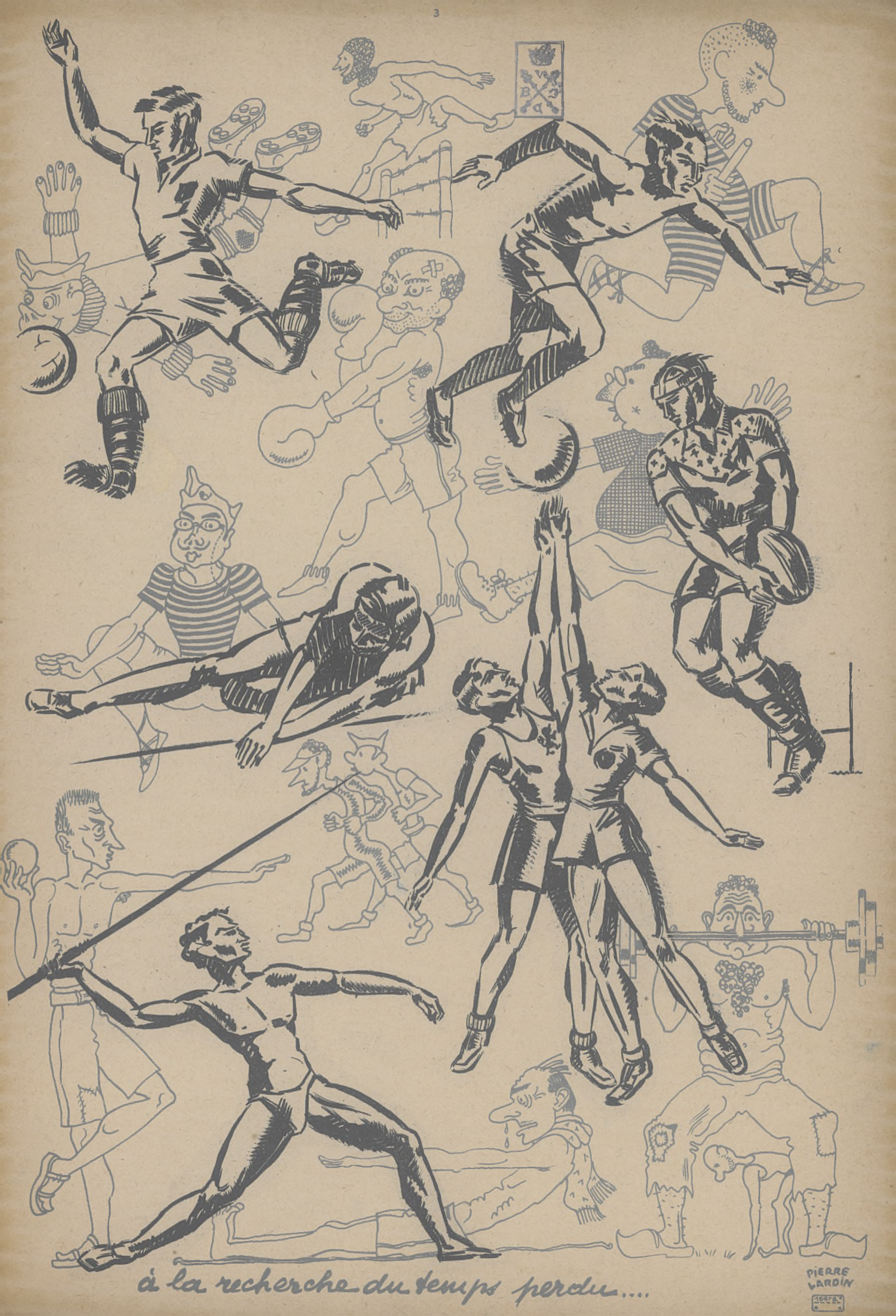
L'ACTUEL CHEF DE LA **FRANCE** A ÉCRIT QU'UNE CULTURE PUREMENT LIVRESQUE EST UNE PSEUDO-CULTURE.

LE DOCTEUR ALEXIS **CARREL** AUJOURD'HUI, **MONTAIGNE** HIER, ONT SUIVI **PLATON** QUI ÉNONÇAIT "QU'ON NE PEUT PAS DRESSER L'ÂME SANS DRESSER LE CORPS".

NOUS N'AVIONS PAS EN TRAITANT CE SUJET LA SUFFISANCE DE CROIRE QUE NOUS POUVIONS L'ÉPUISER. MAIS N'EST-CE PAS ASSEZ DE SUGGÉRER POUR OBLIGER À RÉFLÉCHIR?

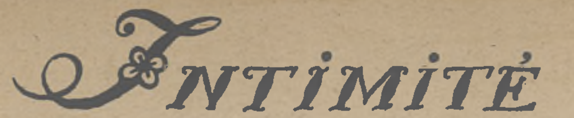
FRANÇOIS DE VAUREIX.
(BLOC 1 - 41950)





à la recherche du temps perdu....

LE BOX DE PÉGASE



Intimité

Le bocal diffusant dans l'ombre
Une lumière étrange et douce
Un poisson rouge, un autre sombre,
Une rocaille, une algue rousse....
Quelque reflet le long du mur;
Tout est repos et calme obscur

J'ignore tout et je suis bien....
Ta nuque ployée en silence
Est pour moi la seule présence
D'un frêle instant... et je suis tien!

Le fluide court comme un instinct;
Le rythme à fleur de peau s'éprend....
Ne rien dire est doux, je l'apprends!
Ton cœur est là, chaste et distinct.

La chaleur moite et parfumée
De ton désir mêlé au mien
Encense en l'enivrant, le bien
De notre flamme désarmée....

Pourquoi ton bras a-t-il bougé?
Pourquoi ce soupir sans mélange?
Es-tu lasse déjà mon ange?
Notre bonheur est-il âgé?

Ce geste et ce soupir ensemble
Sont suffisants pour tout briser
Non laisse-moi, tu vois, je tremble!
Je ne veux plus de ton baiser....

YVES-MICHEL SOGLER.
BLOC II_114438

IMAGES

J'aime ma ville, au coucher du soleil,
Lorsque vers l'ouest, sur les coteaux vermeils,
L'astre se penche en dorant chaque grappe,
En résistant à l'ombre qui le happe....

LÖHNBERG, MAI 42.

Je regarde la fenêtre:
La pluie a mis des barreaux
Qui coulent en faisant naître
Des larmes sur les carreaux.

KOBJERCYN, JUILLET 43.



Matin

Chaque matin, la rosée,
La jeunesse du soleil,
La terre encore embrumée
Me causent un gai réveil.

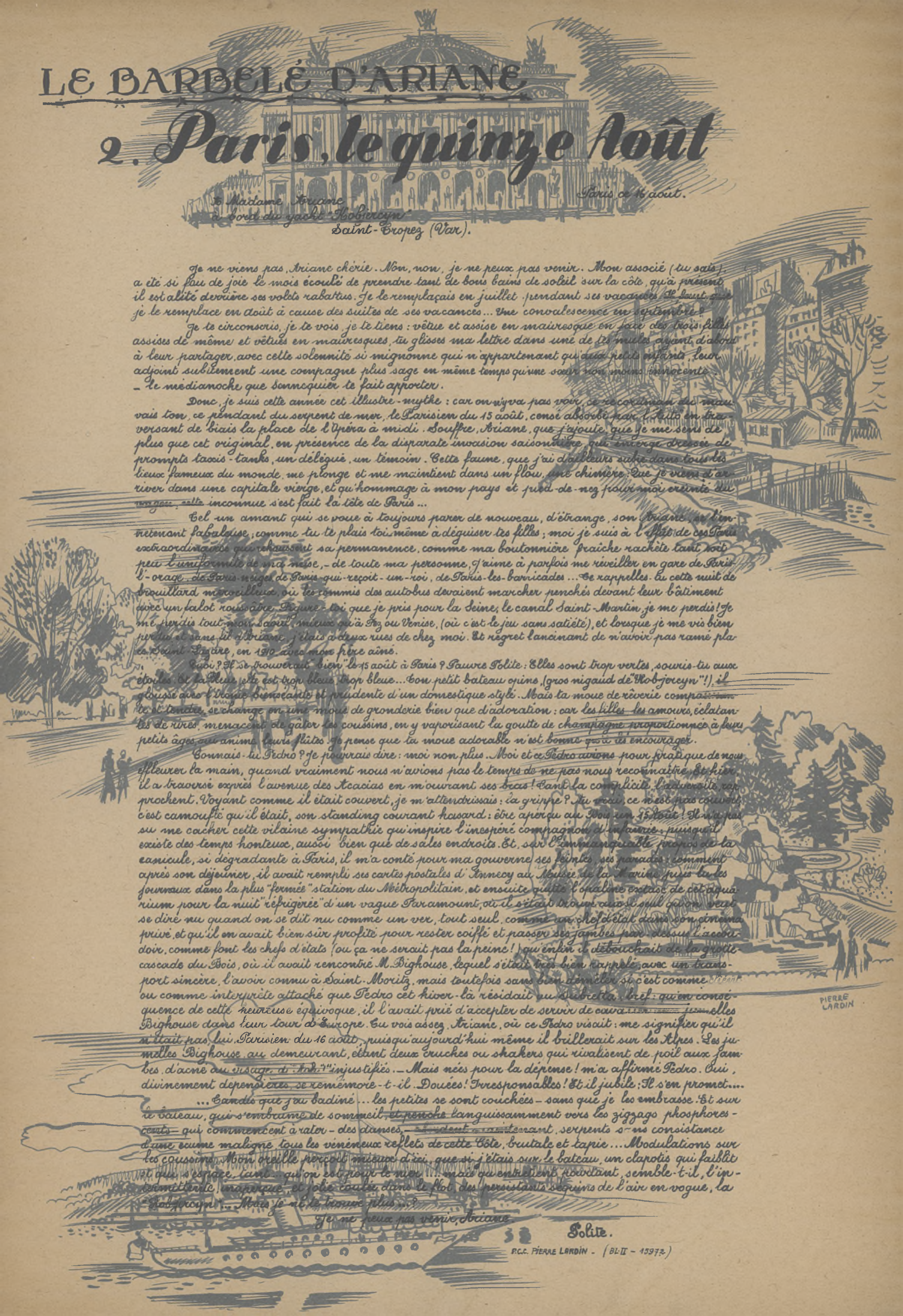
Les heures premières nées
Qui surgissent du sommeil,
Plus qu'une nouvelle année
Sont pour le monde un éveil.

La journée à peine éclose,
Telle un oiseau qui se pose
Avant de prendre un essor,

Semble promettre l'espace:
L'espérance jamais lasse
Prend son vol en rêves d'or.

KOBJERCYN, SEPTEMBRE 1943.

Jacques Chicoix.
BL. II_14440



LE BARBELÉ D'ARIANE

2. Paris, le quinze Août

Paris ce 16 août.

À Madame Ariane
à bord du yacht "Hobiercyn"
Saint-Tropez (Var).

Je ne viens pas, Ariane chérie. Non, non, je ne peux pas venir. Mon associé (tu sais), a été si fou de joie le mois écoulé de prendre tant de bons bains de soleil sur la côte, qu'à présent il est alité derrière ses volets rabattus. Je le remplaçais en juillet pendant ses vacances. Il faut que je le remplace en août à cause des suites de ses vacances... Une convalescence en septembre?

Je te circonscris, je te vois, je te tiens : vêtue et assise en mauresque en face des trois filles assises de même et vêtues en mauresques, tu glisses ma lettre dans une de tes mules ayant d'abord à leur partager, avec cette solennité si mignonne qui n'appartenant qu'aux petits enfants, leur adjoint subitement une compagne plus sage en même temps qu'une sœur non moins innocente: – le médianoche que Sonnequier te fait apporter.

Donc, je suis cette année cet illustre-mythe : car on n'y va pas voir, ce recordman du mauvais ton, ce pendant du serpent de mer, le Parisien du 15 août, censé absorbé par l'Auto en traversant de biais la place de l'Opéra à midi. Souffre, Ariane, que j'ajoute, que je me sens de plus que cet original, en présence de la disparate invasion saisonnière qui émerge dressée de prompts taxis-tanks, un délégué, un témoin. Cette faune, que j'ai d'ailleurs subie dans tous les lieux fameux du monde, me plonge et me maintient dans un flou, une chimère: Que je viens d'arriver dans une capitale vierge, et qu'hommage à mon pays et pied-de-nez pour moi éreinté du voyage, cette inconnue s'est fait la tête de Paris...

Tel un amant qui se voue à toujours parer de nouveau, d'étrange, son Ariane, en l'entretenant fabuleuse; comme tu te plais toi-même à déguiser tes filles; moi je suis à l'affût de ces Paris extraordinaires qui rehaussent sa permanence, comme ma boutonnière fraîche rachète tant soit peu l'uniformité de ma mise, – de toute ma personne. J'aime à parfois me réveiller en gare de Paris-l'orage, de Paris-neiges, de Paris-qui-reçoit-un-roi, de Paris-les-barricades... Te rappelles-tu cette nuit de brouillard merveilleux, où les commis des autobus devaient marcher penchés devant leur bâtiment avec un falot roussâtre. Figure-toi que je pris pour la Seine, le canal Saint-Martin, je me perdis! Je me perdis tout mon saoul, mieux qu'à Fez ou Venise, (où c'est le jeu sans satiété), et lorsque je me vis bien perdu et sans fil d'Ariane, j'étais à deux rues de chez moi. Et regret lancinant de n'avoir pas ramé place Saint-Lazare, en 1910 avec mon père aîné.

Quoi? Il se trouverait "bien" le 15 août à Paris? Pauvre Polite: Elles sont trop vertes, souris-tu aux étoiles. Et la Bleue, elle est trop bleue, trop bleue... Ton petit bateau opine, (gros nigaud de "Hobjercyn"!), il glousse avec l'ironie bienséante et prudente d'un domestique stylé. Mais ta moue de rêverie compatissante et tendre, se change en une moue de gronderie bien que d'adoration : car les filles, les amours, éclatantes de rires, menacent de gâter les coussins, en y vaporisant la goutte de champagne proportionnée à leurs petits âges qui anime leurs flûtes. Je pense que ta moue adorable n'est bonne qu'à les encourager.

Connais-tu Pedro? Je pourrais dire : moi non plus. Moi et ce Pedro avions pour pratique de nous effleurer la main, quand vraiment nous n'avions pas le temps de ne pas nous reconnaître. Et hier, il a traversé exprès l'avenue des Acacias en m'ouvrant ses bras! Tant la complicité, l'adversité, rapprochent. Voyant comme il était couvert, je m'attendrissais : la grippe? Au vrai, ce n'est pas couvert, c'est camouflé qu'il était, son standing courant hasard : être aperçu au Bois un 15 Août! Il n'a pas su me cacher cette vilaine sympathie qu'inspire l'inespéré compagnon d'infamie, puisqu'il existe des temps honteux, aussi bien que de sales endroits. Et, sur l'immanquable propos de la canicule, si dégradante à Paris, il m'a conté pour ma gouverne ses feintes, ses parades : comment après son déjeuner, il avait rempli ses cartes postales d'Annecy au Musée de la Marine, puis lu les journaux dans la plus "fermée" station du Métropolitain, et ensuite quitté l'opaline extase de cet aquarium pour la nuit "réfrigérée" d'un vague Paramount, où il s'était trouvé aussi seul qu'on veut se dire nu quand on se dit nu comme un ver, tout seul, comme un chef d'état dans son cinéma privé, et qu'il en avait bien sûr profité pour rester coiffé et passer ses jambes par-dessus l'accoudoir, comme font les chefs d'états (ou ça ne serait pas la peine!) qu'enfin il débouchait de la grotte-cascade du Bois, où il avait rencontré M. Bighouse, lequel s'était très bien rappelé, avec un transport sincère, l'avoir connu à Saint-Moritz, mais toutefois sans bien démêler si c'est comme [illegible] ou comme interprète attaché que Pedro cet hiver-là résidait au Suvretta, bref : qu'en conséquence de cette heureuse équivoque, il l'avait prié d'accepter de servir de cavalier aux jumelles Bighouse dans leur tour d'Europe. Tu vois assez, Ariane, où ce Pedro visait : me signifier qu'il n'était pas, lui, Parisien du 16 août, puisqu'aujourd'hui même il brillerait sur les Alpes. Les jumelles Bighouse au demeurant, étant deux cruches ou shakers qui rivalisent de poil aux jambes, d'acné au visage, de "[illegible]" injustifiés. – Mais nées pour la dépense! m'a affirmé Pedro. Oui, divinement dépensières, se remémore-t-il. Douées! Irresponsables! Et il jubile : Il s'en promet....

...Tandis que j'ai badiné... les petites se sont couchées – sans que je les embrasse. Et sur le bateau, qui s'embrume de sommeil, et penche languissamment vers les zigzags phosphorescents – qui commencent à rater – des danses, – [illegible] maintenant, serpents sans consistance d'une écume maligne, tous les vénéneux reflets de cette Côte, brutale et tapie... Modulations sur les coussins. Mon oreille perçoit mieux d'ici, que si j'étais sur le bateau, un clapotis qui faiblit et qui s'espace, tant... qu'on est pour le mer !!... mais qu'entretient pourtant, semble-t-il, l'intermittente, inaperçue, et jolie coulée dans le flot, des persistants séquins de l'air en vogue, la "Hobjercyn"... Mais je ne te trouve plus...?

Je ne peux pas venir, Ariane.

Polite.

P.C.C. PIERRE LARDIN – (BL-II – 15972)



LIGNES, COULEURS ET VOLUMES

PAR HONORÉ BOSSU

Des goûts et des couleurs... Aussi les lignes qui suivent ne prétendent qu'à suggérer quelques réflexions sans dogmatisme au sujet des arts plastiques. L'opinion courante reconnaît pour but à ces arts, sculpture et peinture, la représentation ou reproduction des formes sensibles au moyen de lignes, couleurs et volumes. Sans établir de discussion philosophique, considérons quelques points litigieux, dont le premier et le plus important est celui du réalisme ou caractère objectif de l'œuvre d'art.

Devant certaines œuvres, qui ne sont pas nécessairement modernes, on entend des réflexions de ce genre: « Mais il n'y a jamais eu d'arbre de cette couleur, de maison ainsi construite; ce nu contrevient à toutes les données de l'anatomie. L'artiste se moque de nous. » Il serait bien étonnant que l'artiste n'eût cherché qu'un succès de scandale. Que vaut cette révolte en face des "libertés" de l'artiste? Réfléchissons sur la manière dont l'homme se comporte devant la nature (entendez par ce mot le monde des apparences, des formes sensibles animées ou inanimées). Notre perception n'est point passive. Chacun de nous réagit, et de façon bien personnelle. Chaque œil a ses particularités organiques, fonctionnelles, ou acquises par l'habitude, qui lui donnent plus ou moins d'acuité, de rapidité. De plus l'esprit intervient comme aussi le sentiment. L'œil n'est pas seul à regarder, c'est l'homme tout entier qui regarde. Parmi toutes les impressions de détail, l'esprit choisit celles sur quoi s'arrêtera le regard, car on ne peut percevoir également tous les détails, mais seulement les parcourir successivement et les grouper autour d'un centre. L'objet ainsi perçu détermine en nous des sentiments fort variables, qui par contre-coup colorent notre vision, et qui vont de l'ennui ou indifférence jusqu'à la joie, la douleur ou l'enthousiasme. De même, l'état d'âme préalable du spectateur influe sur son regard: le même objet paraîtra tout autre, suivant que l'on se place devant lui en état de joie ou de mélancolie. Or, l'artiste qui prétend "représenter ou reproduire les formes sensibles", ne peut le faire que d'après la façon personnelle dont il les a regardées, comprises et senties. C'est tellement vrai que le même objet représenté par plusieurs artistes également réalistes, ne le sera pas d'une manière identique.

Et c'est ce qui fait le charme de l'art. S'il est vrai que la beauté réside dans la réalité des choses, c'est pourtant à l'homme de l'y découvrir. Et ce n'est pas toujours facile, ni rapide. Devant l'œuvre d'art, la beauté des choses s'impose plus vite et plus nettement à nous, car l'artiste l'a dégagée avant nous, pour nous, de la contemplation des choses. En même temps, comme l'œuvre porte la marque de son auteur, nous entrons en contact avec la personnalité de l'individu. En découvrant le charme de la réalité, nous découvrons aussi l'âme de l'artiste.

Le plus réaliste, celui qui prétend le plus à l'objectivité, ne peut s'empêcher de faire œuvre subjective. Aux esprits chagrins qui ne voudraient que de l'objectif pur, resterait l'unique ressource du moulage direct en sculpture, (ce qui aboutirait à des poupées de cire comme celles du musée Grévin), ou de la photo, sans la moindre retouche bien sûr, en place de la peinture.

Mais puisque l'œuvre d'art est nécessairement subjective, et que de là vient son charme, pourquoi vouloir, à priori, restreindre le champ de la subjectivité? Pourvu que l'œuvre d'art soit susceptible de donner une impression de beauté, bien des attitudes ne seraient-elles pas également légitimes pour l'artiste? Signalons-en quelques-unes:

1° **Le réalisme**, qui n'est qu'un effort pour serrer de plus près possible les apparences perçues par nos sens, sans dépouiller pourtant toute subjectivité. Le réalisme ou la vérité de l'œuvre n'est donc plus, à proprement parler, que de la "crédibilité" ou conformité à la manière habituelle dont la réalité apparaît à la majorité des hommes.

2° **La stylisation**. L'artiste, le plus souvent pour un but décoratif, simplifie, schématise les traits essentiels, négligeant délibérément les détails et les particularités individuelles.

3° **Le romantisme**, en ce sens que l'artiste, en même temps qu'il représente les objets, traduit les sentiments qui l'animaient au moment où l'œuvre fut créée, ou qu'a éveillés en lui la contemplation des objets.

4° **L'impressionnisme**. L'artiste note seulement l'impression qu'il reçoit de la réalité, dont il aime à traduire les aspects les plus fuyants, les plus éphémères, comme l'éclairage ou le mouvement.

5° **Le symbolisme**, s'efforçant de dégager des apparences sensibles leur sens spirituel, et de traduire l'invisible par le truchement des formes visibles.

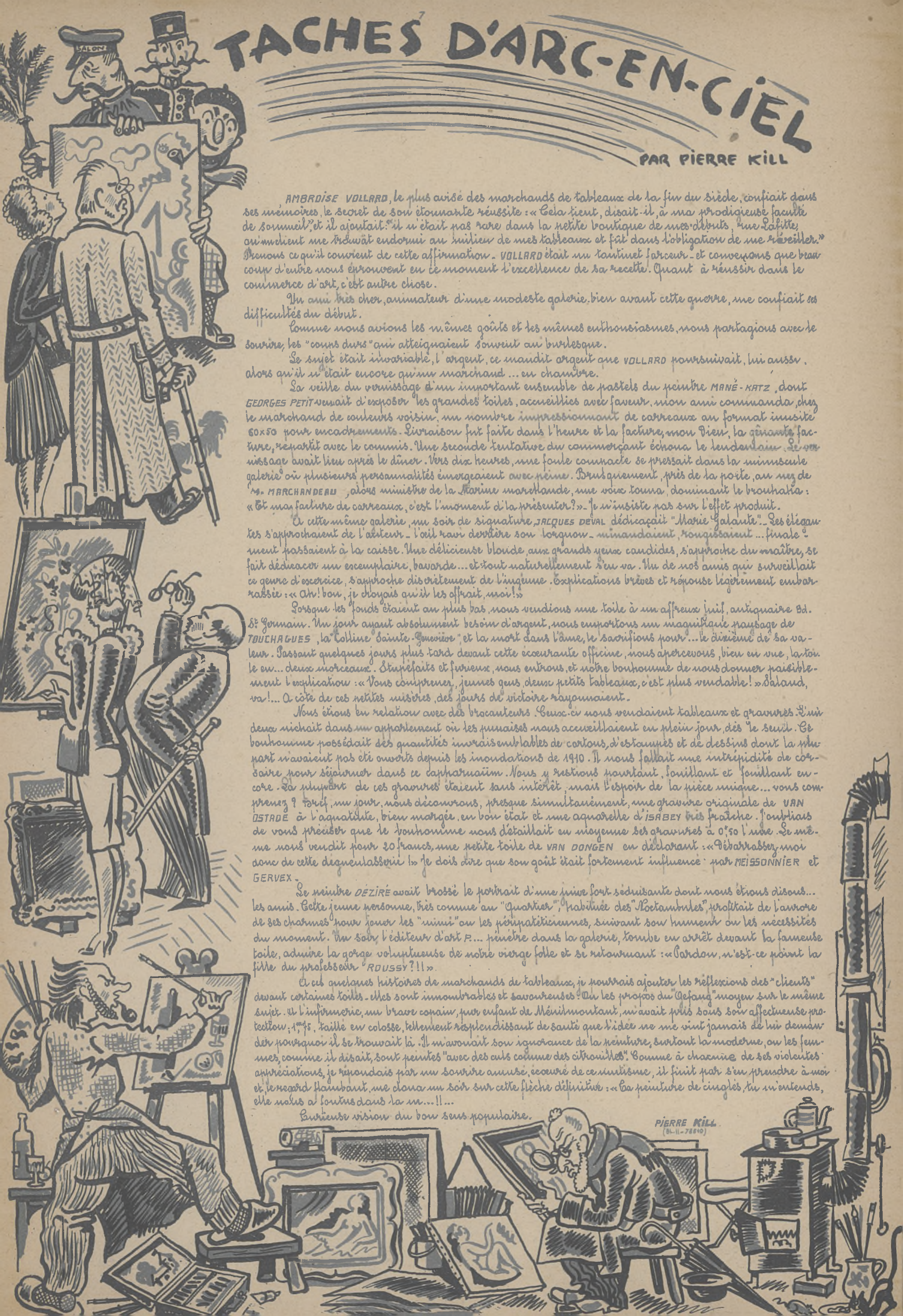
À ces attitudes, on peut en joindre deux autres d'un subjectivisme presque absolu. 6°/ L'artiste n'emprunte au monde des apparences que les couleurs, les notions de ligne, surface, volume, et combine de façon tout à fait libre et arbitraire, un ensemble de couleurs, lignes, surfaces et volumes, non point pour représenter un objet pris dans la réalité, mais une pure invention de son imagination. Il a en vue soit de plaire à l'œil par des impressions purement sensorielles, soit de satisfaire l'esprit par une sorte de géométrie, soit même d'amuser, simplement. L'art serait-il un domaine interdit à l'humour?

7° Enfin, l'artiste attache à telle couleur ou telle forme, l'expression de tel sentiment ou telle impression, et, soit qu'il travaille d'après modèle ou de sa seule imagination, se crée avec des formes et des couleurs, un langage pour traduire ses sentiments. Si, par exemple, tel objet est si jaune, c'est pour donner une impression de lumière éclatante (cf. **Van Gogh**), si tel corps est exagérément allongé, c'est pour traduire l'élan mystique (cf. **Le Greco**) etc...

Que de liberté et de variété dans la conception des arts plastiques. Mais à chacune des attitudes de l'artiste, doit correspondre une attitude appropriée chez celui qui contemple l'œuvre. Prudence dans le jugement, diligence dans l'information, compréhension et sympathie dans l'examen, rejet de tout préjugé comme de tout snobisme, sont des qualités indispensables en ce domaine comme en bien d'autres, mais plus rares, hélas! que partout ailleurs...

HONORÉ BOSSU.
(BL. II – 38903)





TACHES D'ARC-EN-CIEL

PAR PIERRE KILL

AMBROISE VOLLARD, le plus avisé des marchands de tableaux de la fin du siècle, confiait dans ses mémoires, le secret de son étonnante réussite : « Cela tient, disait-il, à ma prodigieuse faculté de sommeil", et il ajoutait: "il n'était pas rare dans la petite boutique de mes débuts, rue Lafitte, qu'un client me trouvât endormi au milieu de mes tableaux et fût dans l'obligation de me réveiller." Prenons ce qu'il convient de cette affirmation. VOLLARD était un tantinet farceur - et convenons que beaucoup d'entre nous éprouvent en ce moment l'excellence de sa recette. Quant à réussir dans le commerce d'art, c'est autre chose.

Un ami très cher, animateur d'une modeste galerie, bien avant cette guerre, me confiait ses difficultés du début.

Comme nous avions les mêmes goûts et les mêmes enthousiasmes, nous partagions avec le sourire, les "coups durs" qui atteignaient souvent au burlesque.

Le sujet était invariable, l'argent, ce maudit argent que VOLLARD poursuivait, lui aussi, alors qu'il n'était encore qu'un marchand ... en chambre.

La veille du vernissage d'un important ensemble de pastels du peintre MANÉ-KATZ, dont GEORGES PETIT venait d'exposer les grandes toiles, accueillies avec faveur, mon ami commanda, chez le marchand de couleurs voisin, un nombre impressionnant de carreaux au format insolite 60x50 pour encadrements. Livraison fut faite dans l'heure et la facture, mon Dieu, la gênante facture, repartit avec le commis. Une seconde tentative du commerçant échoua le lendemain. Le vernissage avait lieu après le dîner. Vers dix heures, une foule compacte se pressait dans la minuscule galerie où plusieurs personnalités émergeaient avec peine. Brusquement, près de la porte, au nez de M. MARCHANDEAU, alors ministre de la Marine marchande, une voix tonna, dominant le brouhaha : « Et ma facture de carreaux, c'est l'moment d'la présenter ? » - Je n'insiste pas sur l'effet produit.

A cette même galerie, un soir de signature, JACQUES DEVAL dédicaçait "Marie Galante". - Les élégantes s'approchaient de l'auteur - l'œil ravi derrière son lorgnon - minaudaient, rougissaient ... finalement passaient à la caisse. Une délicieuse blonde, aux grands yeux candides, s'approche du maître, se fait dédicacer un exemplaire, bavarde ... et tout naturellement s'en va. Un de nos amis qui surveillait ce genre d'exercice, s'approche discrètement de l'ingénue. Explications brèves et réponse légèrement embarrassée : « Ah ! bon, je croyais qu'il les offrait, moi ! »

Lorsque les fonds étaient au plus bas, nous vendions une toile à un affreux juif, antiquaire Bd. St Germain. Un jour ayant absolument besoin d'argent, nous emportons un magnifique paysage de TOUCHAGUES, "la Colline Sainte-Geneviève" et la mort dans l'âme, le sacrifions pour ... le dixième de sa valeur. Passant quelques jours plus tard devant cette écœurante officine, nous apercevons, bien en vue, la toile en ... deux morceaux. Stupéfaits et furieux, nous entrons, et notre bonhomme de nous donner paisiblement l'explication : « Vous comprenez, jeunes gens, deux petits tableaux, c'est plus vendable ! » Salaud, va ! ... A côté de ces petites misères, des jours de victoire rayonnaient.

Nous étions en relation avec des brocanteurs. Ceux-ci nous vendaient tableaux et gravures. L'un deux nichait dans un appartement où les punaises nous accueillaient en plein jour, dès le seuil. Ce bonhomme possédait des quantités invraisemblables de cartons, d'estampes et de dessins dont la plupart n'avaient pas été ouverts depuis les inondations de 1910. Il nous fallait une intrépidité de corsaire pour séjourner dans ce capharnaüm. Nous y restions pourtant, fouillant et fouillant encore. La plupart de ces gravures étaient sans intérêt, mais l'espoir de la pièce unique ... vous comprenez ? Bref, un jour, nous découvrons, presque simultanément, une gravure originale de VAN OSTADE à l'aquatinte, bien margée, en bon état et une aquarelle d'ISABEY très fraîche. J'oubliais de vous préciser que le bonhomme nous détaillait en moyenne ses gravures à 0f,50 l'une. Le même nous vendit pour 20 francs, une petite toile de VAN DONGEN en déclarant : « Débarrassez-moi donc de cette dégueulasserie ! » Je dois dire que son goût était fortement influencé par MEISSONNIER et GERVEX.

Le peintre DÉZIRÉ avait brossé le portrait d'une juive fort séduisante dont nous étions disons ... les amis. Cette jeune personne, très connue au "Quartier", habituée des "Noctambules", profitait de l'aurore de ses charmes pour jouer les "mimi" ou les péripatéticiennes, suivant son humeur ou les nécessités du moment. Un soir, l'éditeur d'art P... pénètre dans la galerie, tombe en arrêt devant la fameuse toile, admire la gorge voluptueuse de notre vierge folle et se retournant : « Pardon, n'est-ce point la fille du professeur "ROUSSY ?!! »

A ces quelques histoires de marchands de tableaux, je pourrais ajouter les réflexions des "clients" devant certaines toiles - elles sont innombrables et savoureuses ! Ou les propos du "Gefang" moyen sur le même sujet. A l'infirmerie, un brave copain, pur enfant de Ménilmontant, m'avait pris sous son affectueuse protection ; 1m,75, taillé en colosse, tellement resplendissant de santé que l'idée ne me vint jamais de lui demander pourquoi il se trouvait là. Il m'avouait son ignorance de la peinture, surtout la moderne, où les femmes, comme il disait, sont peintes "avec des culs comme des citrouilles". Comme à chacune de ses violentes appréciations, je répondais par un sourire amusé, écœuré de ce mutisme, il finit par s'en prendre à moi et, le regard flambant, me cloua un soir sur cette flèche définitive : « La peinture de cinglés, tu m'entends, elle nous a foutus dans la m... !! ...

Curieuse vision du bon sens populaire.

PIERRE KILL
(Bl. II - 78810)



BRIDE HAUTE CHEZ BRID'OISON

LES NOUVEAUX DROITS DE LA FEMME MARIÉE [1]
(SUITE)

AUX ACTES QUE LA FEMME PEUT FAIRE SEULE (ADMINISTRATION ET DISPOSITION DE SES BIENS EN CAS DE MARIAGE SOUS LE RÉGIME DE LA SÉPARATION DE BIENS OU DE SES PARAPHERNAUX SOUS LE RÉGIME DOTAL) IL FAUT AJOUTER LA FACULTÉ POUR L'ÉPOUSE D'ACCEPTER UNE SUCCESSION; ELLE PEUT, DÉSORMAIS, POUR CELA SE PASSER DE L'AUTORISATION DE SON MARI OU DE CELLE DE JUSTICE. LA FEMME MARIÉE CONTINUE À AVOIR LE DROIT, QUI LUI ÉTAIT RECONNU PAR LA LÉGISLATION ANTÉRIEURE, D'EXERCER UNE PROFESSION. MAIS ALORS QUE LES ENGAGEMENTS QU'ELLE POUVAIT PRENDRE DU FAIT DE SA PROFESSION, N'ÉTAIENT OPPOSABLES AU MARI QUE SI LA PROFESSION AVAIT UN CARACTÈRE COMMERCIAL, LA LOI NOUVELLE DÉCLARE IMPLICITEMENT QUE CE RÉSULTAT EST ATTEINT QUEL QUE SOIT LE CARACTÈRE DE LA PROFESSION EXERCÉE ET MÊME SI LE MARI S'ÉTANT OPPOSÉ À L'EXERCICE DE CE MÉTIER, LA FEMME A DÛ SE FAIRE HABILITER PAR JUSTICE. LES BIENS QUE LA FEMME RETIRE DE SA PROFESSION, LUI SONT "RÉSERVÉS"; ELLE EN A LA LIBRE ET ENTIÈRE DISPOSITION. UNE TELLE LIBERTÉ DANS L'EXERCICE DE SES DROITS CIVILS DEVAIT AMENER LE LÉGISLATEUR À RECONNAÎTRE À L'ÉPOUSE DES POSSIBILITÉS PLUS VASTES POUR LE PLACEMENT DE SON ARGENT. AUJOURD'HUI, LA FEMME MARIÉE A LE DROIT DE SE FAIRE OUVRIR UN COMPTE COURANT, SANS AVOIR BESOIN DE L'AUTORISATION DE SON MARI. SI LA FEMME N'A PAS, AUX TERMES DE SON CONTRAT DE MARIAGE, LA LIBRE DISPOSITION DE SES BIENS, LE BANQUIER DEVRA NOTIFIER AU MARI L'OUVERTURE DE CE COMPTE; SI ELLE A LA LIBRE DISPOSITION DE SES BIENS OU SI ELLE EXERCE UNE ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE, L'OUVERTURE DE CE COMPTE N'EST SOUMISE À AUCUNE CONDITION.

LA FEMME ACQUIERT ENFIN CAPACITÉ POUR TRAITER AVEC LES FOURNISSEURS EN VUE D'ASSURER LA [illegible]RE NORMALE DU MÉNAGE: LE MARI SERA TENU DE PAYER LES DETTES AINSI CONTRACTÉES. CETTE DISPOSITION QUI, AUPARAVANT, N'ÉTAIT ÉCRITE NULLE PART DANS LA LOI, MAIS CONSACRÉE PAR UNE JURISPRUDENCE UNANIME, FAIT AUJOURD'HUI L'OBJET D'UNE DISPOSITION LÉGALE QUI PREND SOIN D'AJOUTER QUE LES DÉPENSES AINSI FAITES PAR LA FEMME ENGAGENT LE MARI, À MOINS QUE CELUI-CI N'AIT AVISÉ *PERSONNELLEMENT* LES COMMERÇANTS, QU'IL NE RÉPONDRAIT PAS DES DETTES DE SA FEMME. C'EST AINSI QUE LA PRATIQUE – D'AILLEURS DÉJÀ CONDAMNÉE PAR LES TRIBUNAUX – DE FAIRE METTRE UNE ANNONCE DANS LES JOURNAUX, EST MAINTENANT LÉGALEMENT SANS EFFET

UNE TELLE ÉVOLUTION, POUR IMPORTANTE QU'ELLE SOIT, N'EN EST PAS MOINS INCOMPLÈTE, CAR ELLE NE RÉFORME PAS, COMME IL SERAIT LOGIQUE DE LE FAIRE, LE SYSTÈME DES RÉGIMES MATRIMONIAUX. LES POUX MARIÉS SANS CONTRAT RESTENT SOUMIS AU RÉGIME DE LA COMMUNAUTÉ PURE ET SIMPLE, CE QUI EST EN CONTRADICTION AVEC L'ESPRIT MÊME DE LA RÉFORME. IL EST PROBABLE QUE LES CIRCONSTANCES ACTUELLES ET LE SOUCI DE NE PAS APPORTER UN TROP GRAND BOULEVERSEMENT, ONT SEULS EMPÊCHÉ LE LÉGISLATEUR D'ALLER JUSQU'AU BOUT DE SON ŒUVRE MAIS IL FAUT SOUHAITER ET ATTENDRE DES CHANGEMENTS PROFONDS DANS CE DOMAINE, NOTAMMENT LA SUPPRESSION DE LA COMMUNAUTÉ COMME RÉGIME LÉGAL.

-FIN-

G. Paul Thomas.
(BL. II – 49009)

(1) voir le CRACK n° 15

+ BULLETIN MENSUEL DE L'AUMONIER +




PAR UNE LETTRE DU 20 AOÛT, L'AUMÔNIER GÉNÉRAL DES PRISONNIERS À PARIS NOUS AVERTIT QUE "LES CARDINAUX, ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES DE FRANCE ONT DÉCIDÉ D'ORGANISER UNE JOURNÉE NATIONALE DE PRIÈRES POUR LES ABSENTS, LE DIMANCHE 17 OCTOBRE. DANS TOUTES LES PAROISSES, DES CÉRÉMONIES ET DES PRIÈRES SONT PRÉVUES À L'INTENTION DES PRISONNIERS ET DES TRAVAILLEURS EN ALLEMAGNE. ON FERA PRIER PARTICULIÈREMENT LES FAMILLES ET LES ENFANTS."

EN CORRESPONDANCE AVEC CETTE JOURNÉE, NOUS PRIERONS ICI POUR LES FAMILLES DE FRANCE. CERTES, NOTRE LIAISON AVEC NOS FAMILLES À CHACUN N'A PAS BESOIN D'UNE TELLE MANIFESTATION, MAIS CELLE-CI SERA UNE INVITATION À PENSER À LA COMMUNAUTÉ DE TOUTES LES FAMILLES FRANÇAISES.

LE SENS COMMUNAUTAIRE NE NOUS EST PAS HABITUEL. NOUS SOMMES DES INDIVIDUALISTES, AIMANT LES NÔTRES SEULS. IL FAUT DES CIRCONSTANCES PÉNIBLES, LA SOUFFRANCE, POUR QUE NOTRE AMOUR S'ÉTENDE; NOUS L'AVONS CONSTATÉ AUX TEMPS LES PLUS DURS DE NOTRE CAPTIVITÉ, POUR REVENIR À NOTRE TEMPÉRAMENT ORDINAIRE DÈS QU'ELLE S'EST ADOUCIE.




QUE CETTE JOURNÉE DU 17 OCTOBRE SOIT POUR NOUS UN RAPPEL: LA FRANCE SOUFFRE DE L'ABSENCE DE TANT DE SES FILS, ET DES DIFFICULTÉS QUI RÉSULTENT DE LA GUERRE; REPRENONS EN PRIANT POUR TOUTES LES FAMILLES DE CHEZ NOUS, CE CŒUR LARGE QUI SERA À L'ORIGINE D'UN RENOUVEAU.

ON A PU PARLER D'UN TEMPS "OÙ LES FRANÇAIS NE S'AIMAIENT PAS". PAR LA PENSÉE DE NOS ÂMES UNIES, SE MANIFESTERA CET ESPRIT NOUVEAU DONT LE BESOIN EST SI GRAND, ET CHACUN COMPATISSANT AUX PRIÈRES DE TOUS, SE FORMERA UN ESPRIT CHRÉTIEN DONT NOTRE PAYS RESSENTIRA LA BIENFAISANTE INFLUENCE.

FR. A.M. HENRY O.F.M. AUMÔNIER
(BL. II – 32281)

BULLETIN MENSUEL DU PASTEUR

POURQUOI ?

REGARDE ATTENTIVEMENT AUTOUR DE TOI, ET TU SERAS FRAPPÉ DE L'INGÉNIOSITÉ DÉPLOYÉE PAR L'ENSEMBLE DES PRISONNIERS. MANQUANT DU NÉCESSAIRE ILS SE SONT CRÉÉS MÊME LE SUPERFLU. N'EST-ELLE PAS ADMIRABLE CETTE HABILETÉ DE L'HOMME QUAND SON BIEN-ÊTRE TERRESTRE EN DÉPEND?

SI NOUS MONTRONS ICI, UNE CERTAINE INGÉNIOSITÉ, DANS LE CIVIL NOTRE ACTIVITÉ NE LUI CÈDE EN RIEN. QUE NE FERIONS-NOUS PAS POUR NOUS PROCURER LA NOURRITURE INDISPENSABLE À NOTRE EXISTENCE! IL FAUT VIVRE ET POUR QUELQUES-UNS TOUS LES MOYENS SERONT BONS. C'EST LA LUTTE POUR LA VIE, BIEN SUPRÊME À NOS YEUX.

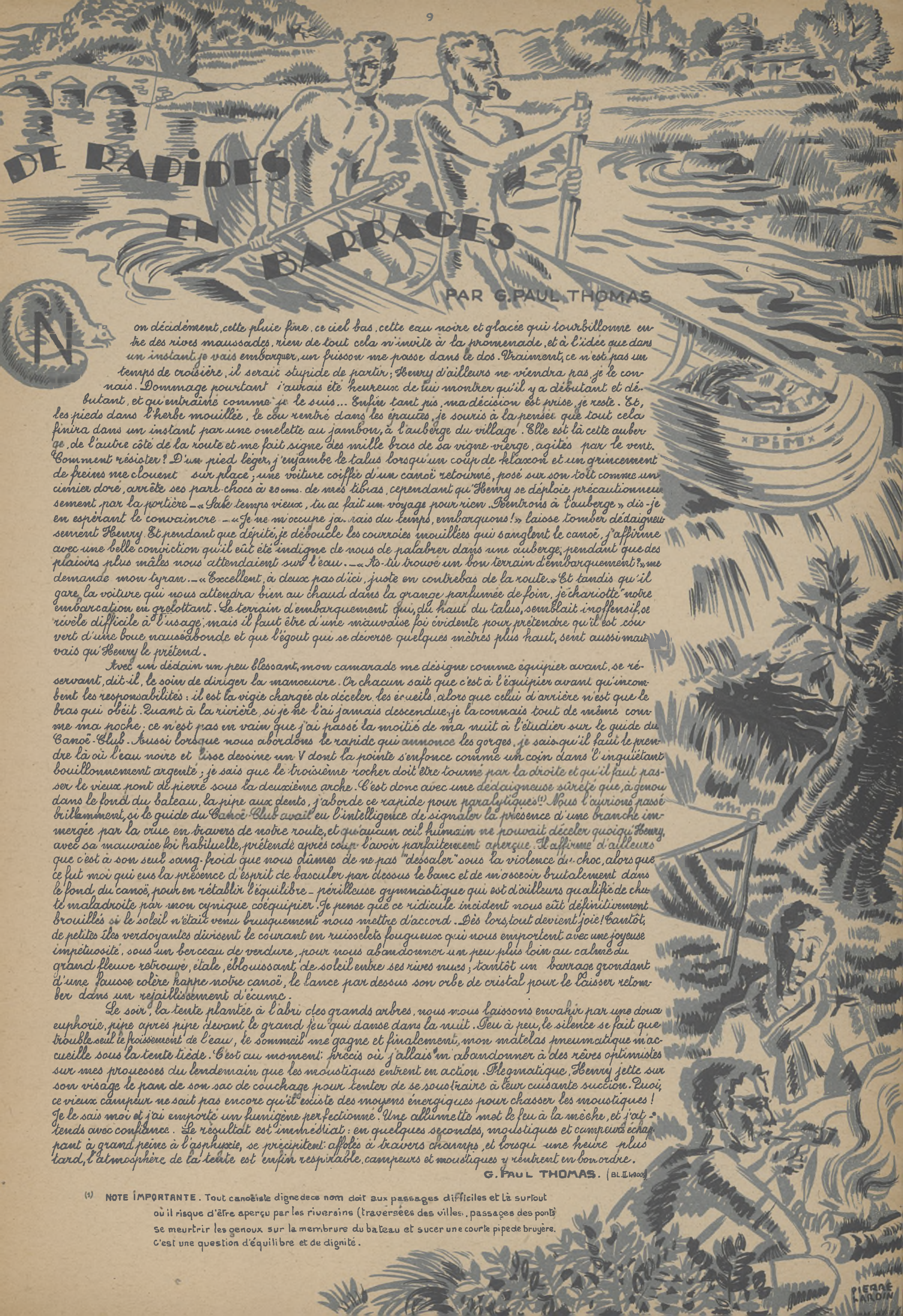
JÉSUS NE PUT S'EMPÊCHER DE LOUER PAR LA "PARABOLE DE L'ÉCONOME INFIDÈLE", L'HABILETÉ DE L'HOMME QUAND IL AGIT POUR L'INTÉRÊT IMMÉDIAT DE SON EXISTENCE. MAIS IL A AUSSI DOULOUREUSEMENT DÉPLORÉ, L'INSOUCIANCE DE SA "CRÉATURE" POUR LA VIE DE SON ÂME.

FAIS LE COMPTE DES HEURES QUE TU CONSACRES À TON TRAVAIL POUR TA NOURRITURE ET TES PLAISIRS, ET D'AUTRE PART, CELUI DES HEURES QUE TU DISTRAIS DE TON ACTIVITÉ POUR TON IDÉAL SPIRITUEL, ET TU NE MANQUERAS PAS D'ÊTRE ÉTONNÉ DE L'ÉNORME DISPROPORTION.

SI TU N'ES PAS CHRÉTIEN, JE NE SAURAIS T'EN BLÂMER CAR LE PROBLÈME SE POSE D'UNE AUTRE FAÇON. MAIS SI TU CROIS EN JÉSUS-CHRIST, POURQUOI PENSES-TU SI PEU À TON ÂME?

POURQUOI? PUISQUE JÉSUS A DIT: "QUE SERVIRAIT-IL À UN HOMME DE GAGNER LE MONDE ENTIER S'IL PERDAIT SON ÂME".

Pierre Dupret AUMÔNIER PROTESTANT
(BL. I – 50522)



De rapides en barrages

PAR G. PAUL THOMAS

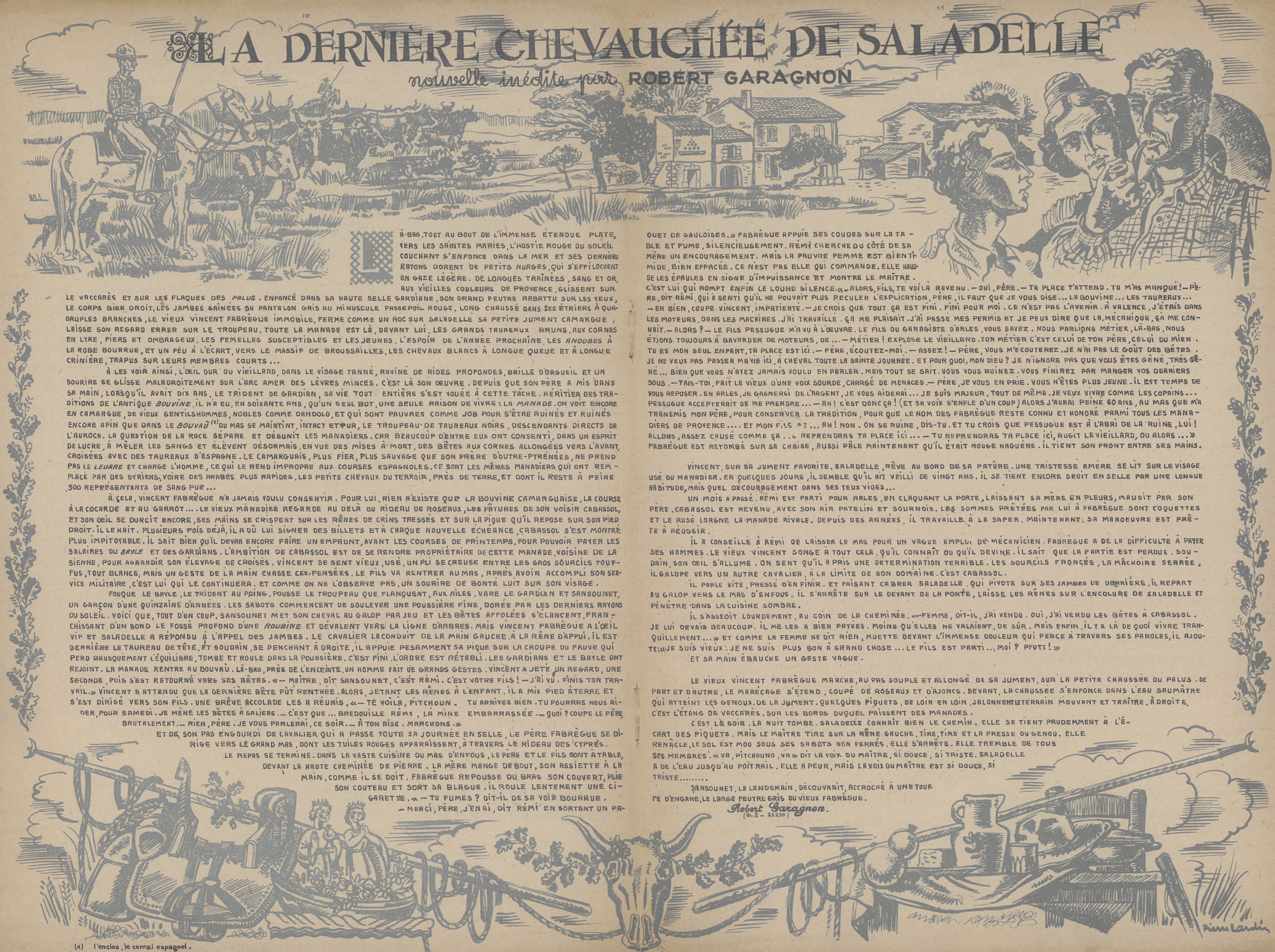
Non décidément, cette pluie fine, ce ciel bas, cette eau noire et glacée qui tourbillonne entre des rives maussades, rien de tout cela n'invite à la promenade, et à l'idée que dans un instant je vais embarquer, un frisson me passe dans le dos. Vraiment, ce n'est pas un temps de croisière, il serait stupide de partir; Henry d'ailleurs ne viendra pas, je le connais. Dommage pourtant j'aurais été heureux de lui montrer qu'il y a débutant et débutant, et qu'entraîné comme je le suis... Enfin tant pis, ma décision est prise, je reste. Et, les pieds dans l'herbe mouillée, le cou rentré dans les épaules, je souris à la pensée que tout cela finira dans un instant par une omelette au jambon, à l'auberge du village. Elle est là cette auberge, de l'autre côté de la route et me fait signe des mille bras de sa vigne-vierge, agités par le vent. Comment résister? D'un pied léger, j'enjambe le talus lorsqu'un coup de klaxon et un grincement de freins me clouent sur place; une voiture coiffée d'un canoë retourné, posé sur son toit comme un cimier doré, arrête ses pare-chocs à 20 cms. de mes tibias, cependant qu'Henry se déploie précautionneusement par la portière – « Sale temps vieux, tu as fait un voyage pour rien. Rentrons à l'auberge » dis-je en espérant le convaincre – « Je ne m'occupe jamais du temps, embarquons! » laisse tomber dédaigneusement Henry. Et pendant que dépité, je déboucle les courroies mouillées qui sanglent le canoë, j'affirme avec une belle conviction qu'il eût été indigne de nous de palabrer dans une auberge, pendant que des plaisirs plus mâles nous attendaient sur l'eau. – « As-tu trouvé un bon terrain d'embarquement? » me demande mon tyran. – « Excellent, à deux pas d'ici, juste en contrebas de la route. » Et tandis qu'il gare la voiture qui nous attendra bien au chaud dans la grange parfumée de foin, je "chariotte" notre embarcation en grelottant. Le terrain d'embarquement qui, du haut du talus, semblait inoffensif, se révèle difficile à l'usage; mais il faut être d'une mauvaise foi évidente pour prétendre qu'il est couvert d'une boue nauséabonde et que l'égout qui se déverse quelques mètres plus haut, sent aussi mauvais qu'Henry le prétend.

Avec un dédain un peu blessant, mon camarade me désigne comme équipier avant, se réservant, dit-il, le soin de diriger la manœuvre. Or chacun sait que c'est à l'équipier avant qu'incombent les responsabilités: il est la vigie chargée de déceler les écueils, alors que celui d'arrière n'est que le bras qui obéit. Quant à la rivière, si je ne l'ai jamais descendue, je la connais tout de même comme ma poche: ce n'est pas en vain que j'ai passé la moitié de ma nuit à l'étudier sur le guide du Canoë-Club. Aussi lorsque nous abordons le rapide qui annonce les gorges, je sais qu'il faut le prendre là où l'eau noire et lisse dessine un V dont la pointe s'enfonce comme un coin dans l'inquiétant bouillonnement argenté; je sais que le troisième rocher doit être tourné par la droite et qu'il faut passer le vieux pont de pierre sous la deuxième arche. C'est donc avec une dédaigneuse sûreté que, à genou dans le fond du bateau, la pipe aux dents, j'aborde ce rapide pour paralytiques(1). Nous l'aurions passé brillamment, si le guide du Canoë-Club avait eu l'intelligence de signaler la présence d'une branche immergée par la crue en travers de notre route, et qu'aucun œil humain ne pouvait déceler quoiqu'Henry, avec sa mauvaise foi habituelle, prétende après coup l'avoir parfaitement aperçue. Il affirme d'ailleurs que c'est à son seul sang-froid que nous dûmes de ne pas "dessaler" sous la violence du choc, alors que ce fut moi qui eus la présence d'esprit de basculer par dessus le banc et de m'asseoir brutalement dans le fond du canoë, pour en rétablir l'équilibre – périlleuse gymnastique qui est d'ailleurs qualifiée de chute maladroite par mon cynique coéquipier. Je pense que ce ridicule incident nous eût définitivement brouillés si le soleil n'était venu brusquement nous mettre d'accord. – Dès lors, tout devient joie! Tantôt, de petites îles verdoyantes divisent le courant en ruisselets fougueux qui nous emportent avec une joyeuse impétuosité, sous un berceau de verdure, pour nous abandonner un peu plus loin au calme du grand fleuve retrouvé, étale, éblouissant de soleil entre ses rives nues; tantôt un barrage grondant d'une fausse colère happe notre canoë, le lance par dessus son orbe de cristal pour le laisser retomber dans un rejaillissement d'écume.

Le soir, la tente plantée à l'abri des grands arbres, nous nous laissons envahir par une douce euphorie, pipe après pipe devant le grand feu qui danse dans la nuit. Peu à peu, le silence se fait que trouble seul le froissement de l'eau, le sommeil me gagne et finalement, mon matelas pneumatique m'accueille sous la tente tiède. C'est au moment précis où j'allais m'abandonner à des rêves optimistes sur mes prouesses du lendemain que les moustiques entrent en action. Flegmatique, Henry jette sur son visage le pan de son sac de couchage pour tenter de se soustraire à leur cuisante succion. Quoi, ce vieux campeur ne sait pas encore qu'il existe des moyens énergiques pour chasser les moustiques! Je le sais moi et j'ai emporté un fumigène perfectionné. Une allumette met le feu à la mèche, et j'attends avec confiance. Le résultat est immédiat: en quelques secondes, moustiques et campeurs échappant à grand peine à l'asphyxie, se précipitent affolés à travers champs, et lorsqu'une heure plus tard, l'atmosphère de la tente est enfin respirable, campeurs et moustiques y rentrent en bon ordre.

G. PAUL THOMAS. (BL. II. 1900)

(1) NOTE IMPORTANTE. Tout canoëiste digne de ce nom doit aux passages difficiles et là surtout où il risque d'être aperçu par les riverains (traversées des villes, passages des ponts) se meurtrir les genoux sur la membrure du bateau et sucer une courte pipe de bruyère. C'est une question d'équilibre et de dignité.



LA DERNIÈRE CHEVAUCHÉE DE SALADELLE

nouvelle inédite par **ROBERT GARAGNON**

LÀ-BAS, TOUT AU BOUT DE L'IMMENSE ÉTENDUE PLATE, VERS LES SAINTES MARIES, L'HOSTIE ROUGE DU SOLEIL COUCHANT S'ENFONCE DANS LA MER ET SES DERNIERS RAYONS DORENT DE PETITS NUAGES, QUI S'EFFILOCHENT EN GAZE LÉGÈRE. DE LONGUES TRAÎNÉES, SANG ET OR, AUX VIEILLES COULEURS DE PROVENCE, GLISSENT SUR LE VACCARÈS ET SUR LES FLAQUES DES *PALUS*. ENFONCÉ DANS SA HAUTE SELLE GARDIANE, SON GRAND FEUTRE RABATTU SUR LES YEUX, LE CORPS BIEN DROIT, LES JAMBES GAINÉES DU PANTALON GRIS AU MINUSCULE PASSEPOIL ROUGE, LONG CHAUSSÉ DANS SES ÉTRIERS À QUADRUPLES BRANCHES, LE VIEUX VINCENT FABRÈGUE IMMOBILE, FERME COMME UN ROC SUR SALADELLE SA PETITE JUMENT CAMARGUE, LAISSE SON REGARD ERRER SUR LE TROUPEAU. TOUTE LA MANADE EST LÀ, DEVANT LUI, LES GRANDS TAUREAUX BRUNS, AUX CORNES EN LYRE, FIERS ET OMBRAGEUX, LES FEMELLES SUSCEPTIBLES ET LES JEUNES, L'ESPOIR DE L'ANNÉE PROCHAINE, LES *ANOUBES* À LA ROBE BOURRUE, ET UN PEU À L'ÉCART, VERS LE MASSIF DE BROUSSAILLES, LES CHEVAUX BLANCS À LONGUE QUEUE ET À LONGUE CRINIÈRE, TRAPUS SUR LEURS MEMBRES COURTS...

À LES VOIR AINSI, L'OEIL DUR DU VIEILLARD, DANS LE VISAGE TANNÉ, RAVINÉ DE RIDES PROFONDES, BRILLE D'ORGUEIL ET UN SOURIRE SE GLISSE MALADROITEMENT SUR L'ARC AMER DES LÈVRES MINCES. C'EST LÀ SON ŒUVRE. DEPUIS QUE SON PÈRE A MIS DANS SA MAIN, LORSQU'IL AVAIT DIX ANS, LE TRIDENT DE GARDIAN, SA VIE TOUT ENTIÈRE S'EST VOUÉE À CETTE TÂCHE. HÉRITIER DES TRADITIONS DE L'ANTIQUE *BOUVINE*, IL N'A EU, EN SOIXANTE ANS, QU'UN SEUL BUT, UNE SEULE RAISON DE VIVRE : LA *MANADE*. ON VOIT ENCORE EN CAMARGUE, DE VIEUX GENTILSHOMMES, NOBLES COMME DANDOLO, ET QUI SONT PAUVRES COMME JOB POUR S'ÊTRE RUINÉS ET RUINÉS ENCORE AFIN QUE DANS LE *BOUVAÛ*[1] DU MAS SE MAINTÎNT, INTACT ET PUR, LE TROUPEAU DE TAUREAUX NOIRS, DESCENDANTS DIRECTS DE L'AUROCH. LA QUESTION DE LA RACE SÉPARE ET DÉSUNIT LES MANADIERS. CAR BEAUCOUP D'ENTRE EUX ONT CONSENTI, DANS UN ESPRIT DE LUCRE, À MÊLER LES SANGS ET ÉLÈVENT DÉSORMAIS, EN VUE DES MISES À MORT, DES BÊTES AUX CORNES ALLONGÉES VERS L'AVANT, CROISÉES AVEC DES TAUREAUX D'ESPAGNE. LE CAMARGUAIS, PLUS FIER, PLUS SAUVAGE QUE SON FRÈRE D'OUTRE-PYRÉNÉES, NE PREND PAS LE *LEURRE* ET CHARGE L'HOMME, CE QUI LE REND IMPROPRE AUX COURSES ESPAGNOLES. CE SONT LES MÊMES MANADIERS QUI ONT REMPLACÉ PAR DES SYRIENS, VOIRE DES ARABES PLUS RAPIDES, LES PETITS CHEVAUX DU TERROIR, PRÈS DE TERRE, ET DONT IL RESTE À PEINE 300 REPRÉSENTANTS DE SANG PUR...

À CELA, VINCENT FABRÈGUE N'A JAMAIS VOULU CONSENTIR. POUR LUI, RIEN N'EXISTE QUE LA BOUVINE CAMARGUAISE, LA COURSE À LA COCARDE ET AU GARROT.... LE VIEUX MANADIER REGARDE AU DELÀ DU RIDEAU DE ROSEAUX, LES PÂTURES DE SON VOISIN CABASSOL, ET SON OEIL SE DURCIT ENCORE, SES MAINS SE CRISPENT SUR LES RÊNES DE CRINS TRESSÉS ET SUR LA PIQUE QU'IL REPOSE SUR SON PIED DROIT. IL LE HAIT. PLUSIEURS FOIS DÉJÀ, IL A DÛ LUI SIGNER DES BILLETS ET À CHAQUE NOUVELLE ÉCHÉANCE, CABASSOL S'EST MONTRÉ PLUS IMPITOYABLE. IL SAIT BIEN QU'IL DEVRA ENCORE FAIRE UN EMPRUNT, AVANT LES COURSES DE PRINTEMPS, POUR POUVOIR PAYER LES SALAIRES DU *BAYLE* ET DES GARDIANS. L'AMBITION DE CABASSOL EST DE SE RENDRE PROPRIÉTAIRE DE CETTE MANADE, VOISINE DE LA SIENNE, POUR AGRANDIR SON ÉLEVAGE DE CROISÉS. VINCENT SE SENT VIEUX, USÉ, UN PLI SE CREUSE ENTRE LES GROS SOURCILS TOUFFUS, TOUT BLANCS, MAIS UN GESTE DE LA MAIN CHASSE CES PENSÉES. LE FILS VA RENTRER AU MAS, APRÈS AVOIR ACCOMPLI SON SERVICE MILITAIRE, C'EST LUI QUI LE CONTINUERA. ET COMME ON NE L'OBSERVE PAS, UN SOURIRE DE BONTÉ LUIT SUR SON VISAGE.

FOUQUE LE BAYLE, LE TRIDENT AU POING, POUSSE LE TROUPEAU QUE FLANQUENT, AUX AILES, VARE LE GARDIAN ET SANSOUNET, UN GARÇON D'UNE QUINZAINE D'ANNÉES. LES SABOTS COMMENCENT DE SOULEVER UNE POUSSIÈRE FINE, DORÉE PAR LES DERNIERS RAYONS DU SOLEIL. VOICI QUE, TOUT D'UN COUP, SANSOUNET MET SON CHEVAL AU GALOP PAR JEU ET LES BÊTES AFFOLÉES S'ÉLANCENT, FRANCHISSANT D'UN BOND LE FOSSÉ PROFOND D'UNE *ROUBINE* ET DÉVALENT VERS LA LIGNE D'ARBRES. MAIS VINCENT FABRÈGUE A L'OEIL VIF ET SALADELLE A RÉPONDU À L'APPEL DES JAMBES. LE CAVALIER LA CONDUIT DE LA MAIN GAUCHE, À LA RÊNE D'APPUI. IL EST DERRIÈRE LE TAUREAU DE TÊTE, ET SOUDAIN, SE PENCHANT À DROITE, IL APPUIE PESAMMENT SA PIQUE SUR LA CROUPE DU FAUVE QUI PERD BRUSQUEMENT L'ÉQUILIBRE, TOMBE ET ROULE DANS LA POUSSIÈRE. C'EST FINI, L'ORDRE EST RÉTABLI. LES GARDIANS ET LE BAYLE ONT REJOINT. LA MANADE RENTRE AU BOUVAU. LÀ-BAS, PRÈS DE L'ENCEINTE, UN HOMME FAIT DE GRANDS GESTES. VINCENT A JETÉ UN REGARD, UNE SECONDE, PUIS S'EST RETOURNÉ VERS SES BÊTES. « — MAÎTRE, DIT SANSOUNET, C'EST RÉMI. C'EST VOTRE FILS ! — J'AI VU. FINIS TON TRAVAIL. » VINCENT A ATTENDU QUE LA DERNIÈRE BÊTE FÛT RENTRÉE. ALORS, JETANT LES RÊNES À L'ENFANT, IL A MIS PIED À TERRE ET S'EST DIRIGÉ VERS SON FILS. UNE BRÈVE ACCOLADE LES A RÉUNIS, « — TE VOILÀ, PITCHOUN. TU ARRIVES BIEN. TU POURRAS NOUS AIDER, POUR SAMEDI. JE MÈNE LES BÊTES À SALIERS. — C'EST QUE... BREDOUILLE RÉMY, LA MINE EMBARRASSÉE. — QUOI ? COUPE LE PÈRE BRUTALEMENT. — RIEN, PÈRE. JE VOUS PARLERAI, CE SOIR. — À TON AISE. MARCHONS. »

ET DE SON PAS ENGOURDI DE CAVALIER QUI A PASSÉ TOUTE SA JOURNÉE EN SELLE, LE PÈRE FABRÈGUE SE DIRIGE VERS LE GRAND MAS, DONT LES TUILES ROUGES APPARAISSENT, À TRAVERS LE RIDEAU DES CYPRÈS.

LE REPAS SE TERMINE. DANS LA VASTE CUISINE DU MAS D'ENFOUS, LE PÈRE ET LE FILS SONT À TABLE, DEVANT LA HAUTE CHEMINÉE DE PIERRE. LA MÈRE MANGE DEBOUT, SON ASSIETTE À LA MAIN, COMME IL SE DOIT. FABRÈGUE REPOUSSE DU BRAS SON COUVERT, PLIE SON COUTEAU ET SORT SA BLAGUE. IL ROULE LENTEMENT UNE CIGARETTE. « — TU FUMES ? DIT-IL DE SA VOIX BOURRUE.

— MERCI, PÈRE, J'EN AI, DIT RÉMI EN SORTANT UN PAQUET DE GAULOISES. » FABRÈGUE APPUIE SES COUDES SUR LA TABLE ET FUME, SILENCIEUSEMENT. RÉMI CHERCHE DU CÔTÉ DE SA MÈRE UN ENCOURAGEMENT. MAIS LA PAUVRE FEMME EST BIEN TIMIDE, BIEN EFFACÉE. CE N'EST PAS ELLE QUI COMMANDE. ELLE HAUSSE LES ÉPAULES EN SIGNE D'IMPUISSANCE ET MONTRE LE MAÎTRE. C'EST LUI QUI ROMPT ENFIN LE LOURD SILENCE. « — ALORS, FILS, TE VOILÀ REVENU. — OUI, PÈRE. — TA PLACE T'ATTEND. TU M'AS MANQUÉ ! — PÈRE, DIT RÉMI, QUI A SENTI QU'IL NE POUVAIT PLUS RECULER L'EXPLICATION, PÈRE, IL FAUT QUE JE VOUS DISE... LA BOUVINE... LES TAUREAUX... — EH BIEN, COUPE VINCENT, IMPATIENTÉ. — JE CROIS QUE TOUT ÇA EST FINI. FINI POUR MOI. CE N'EST PAS L'AVENIR. À VALENCE, J'ÉTAIS DANS LES MOTEURS, DANS LES MACHINES. J'AI TRAVAILLÉ. ÇA ME PLAISAIT. J'AI PASSÉ MES PERMIS ET JE PEUX DIRE QUE LA MÉCANIQUE, ÇA ME CONNAÎT. — ALORS ? — LE FILS PESSUGUE M'A VU À L'OEUVRE. LE FILS DU GARAGISTE D'ARLES, VOUS SAVEZ. NOUS PARLIONS MÉTIER, LÀ-BAS, NOUS ÉTIONS TOUJOURS À BAVARDER DE MOTEURS, DE... — MÉTIER ! EXPLOSE LE VIEILLARD. TON MÉTIER C'EST CELUI DE TON PÈRE, CELUI DU MIEN. TU ES MON SEUL ENFANT, TA PLACE EST ICI. — PÈRE, ÉCOUTEZ-MOI. — ASSEZ ! — PÈRE, VOUS M'ÉCOUTEREZ. JE N'AI PAS LE GOÛT DES BÊTES. JE NE VEUX PAS PASSER MA VIE ICI, À CHEVAL TOUTE LA SAINTE JOURNÉE. ET POUR QUOI, MON DIEU ? JE N'IGNORE PAS QUE VOUS ÊTES GÊNÉ, TRÈS GÊNÉ... BIEN QUE VOUS N'AYEZ JAMAIS VOULU EN PARLER. MAIS TOUT SE SAIT. VOUS VOUS RUINEZ. VOUS FINIREZ PAR MANGER VOS DERNIERS SOUS. — TAIS-TOI, FAIT LE VIEUX D'UNE VOIX SOURDE, CHARGÉ DE MENACES. — PÈRE, JE VOUS EN PRIE. VOUS N'ÊTES PLUS JEUNE. IL EST TEMPS DE VOUS REPOSER. EN ARLES, JE GAGNERAI DE L'ARGENT, JE VOUS AIDERAI... JE SUIS MAJEUR, TOUT DE MÊME. JE VEUX VIVRE COMME LES COPAINS... PESSUGUE ACCEPTERAIT DE ME PRENDRE... — AH ! C'EST DONC ÇA ! (ET SA VOIX S'ENFLE D'UN COUP) ALORS J'AURAI PEINE 60 ANS, AU MAS QUE M'A TRANSMIS MON PÈRE, POUR CONSERVER LA TRADITION, POUR QUE LE NOM DES FABRÈGUE RESTE CONNU ET HONORÉ PARMI TOUS LES MANADIERS DE PROVENCE.... ET MON FILS ... AH ! NON. ON SE RUINE, DIS-TU. ET TU CROIS QUE PESSUGUE EST À L'ABRI DE LA RUINE, LUI ! ALLONS, ASSEZ CAUSÉ COMME ÇA... TU REPRENDRAS TA PLACE ICI... — TU REPRENDRAS TA PLACE ICI, RUGIT LE VIEILLARD, OU ALORS... » FABRÈGUE EST RETOMBÉ SUR SA CHAISE, AUSSI PÂLE MAINTENANT QU'IL ÉTAIT ROUGE NAGUÈRE. IL TIENT SON FRONT ENTRE SES MAINS.

VINCENT, SUR SA JUMENT FAVORITE, SALADELLE, RÊVE AU BORD DE SA PÂTURE. UNE TRISTESSE AMÈRE SE LIT SUR LE VISAGE USÉ DU MANADIER. EN QUELQUES JOURS, IL SEMBLE QU'IL AIT VEILLI DE VINGT ANS. IL SE TIENT ENCORE DROIT EN SELLE PAR UNE LONGUE HABITUDE, MAIS QUEL DÉCOURAGEMENT DANS SES YEUX VIDES...

UN MOIS A PASSÉ. RÉMI EST PARTI POUR ARLES, EN CLAQUANT LA PORTE, LAISSANT SA MÈRE EN PLEURS, MAUDIT PAR SON PÈRE. CABASSOL EST REVENU, AVEC SON AIR PATELIN ET SOURNOIS. LES SOMMES PRÊTÉES PAR LUI À FABRÈGUE SONT COQUETTES ET LE RUSÉ LORGNE LA MANADE RIVALE. DEPUIS DES ANNÉES, IL TRAVAILLE À LA SAPER. MAINTENANT, SA MANOEUVRE EST PRÊTE À RÉUSSIR.

IL A CONSEILLÉ À RÉMI DE LAISSER LE MAS POUR UN VAGUE EMPLOI DE MÉCANICIEN. FABRÈGUE A DE LA DIFFICULTÉ À PAYER SES HOMMES. LE VIEUX VINCENT SONGE À TOUT CELA, QU'IL CONNAÎT OU QU'IL DEVINE. IL SAIT QUE LA PARTIE EST PERDUE. SOUDAIN, SON OEIL S'ALLUME. ON SENT QU'IL A PRIS UNE DÉTERMINATION TERRIBLE. LES SOURCILS FRONCÉS, LA MÂCHOIRE SERRÉE, IL GALOPE VERS UN AUTRE CAVALIER, À LA LIMITE DE SON DOMAINE. C'EST CABASSOL.

IL PARLE VITE, PRESSÉ D'EN FINIR. ET FAISANT CABRER SALADELLE, QUI PIVOTE SUR SES JAMBES DE DERRIÈRE, IL REPART AU GALOP VERS LE MAS D'ENFOUS. IL S'ARRÊTE SUR LE DEVANT DE LA PORTE, LAISSE LES RÊNES SUR L'ENCOLURE DE SALADELLE ET PÉNÈTRE DANS LA CUISINE SOMBRE.

IL S'ASSEOIT LOURDEMENT, AU COIN DE LA CHEMINÉE. « — FEMME, DIT-IL, J'AI VENDU. OUI, J'AI VENDU LES BÊTES À CABASSOL. JE LUI DEVAIS BEAUCOUP. IL ME LES A BIEN PAYÉES. MOINS QU'ELLES NE VALAIENT, DE SÛR. MAIS ENFIN, IL Y A LÀ DE QUOI VIVRE TRANQUILLEMENT... » ET COMME LA FEMME NE DIT RIEN, MUETTE DEVANT L'IMMENSE DOULEUR QUI PERCE À TRAVERS SES PAROLES, IL AJOUTE : « JE SUIS VIEUX. JE NE SUIS PLUS BON À GRAND CHOSE... LE FILS EST PARTI... MOI ? PFUTT ! »

ET SA MAIN ÉBAUCHE UN GESTE VAGUE.

LE VIEUX VINCENT FABRÈGUE MARCHE, AU PAS SOUPLE ET ALLONGÉ DE SA JUMENT, SUR LA PETITE CHAUSSÉE DU PALUS. DE PART ET D'AUTRE, LE MARÉCAGE S'ÉTEND, COUPÉ DE ROSEAUX ET D'AJONCS. DEVANT, LA CHAUSSÉE S'ENFONCE DANS L'EAU SAUMÂTRE QUI ATTEINT LES GENOUX DE LA JUMENT. QUELQUES PIQUETS, DE LOIN EN LOIN, JALONNENT LE TERRAIN MOUVANT ET TRAÎTRE. À DROITE, C'EST L'ÉTANG DE VACCARÈS, SUR LES BORDS DUQUEL PAISSENT DES MANADES.

C'EST LE SOIR. LA NUIT TOMBE. SALADELLE CONNAÎT BIEN LE CHEMIN. ELLE SE TIENT PRUDEMMENT À L'ÉCART DES PIQUETS. MAIS LE MAÎTRE TIRE SUR LA RÊNE GAUCHE, TIRE, TIRE ET LA PRESSE DU GENOU. ELLE RENÂCLE, LE SOL EST MOU SOUS SES SABOTS NON FERRÉS. ELLE S'ARRÊTE. ELLE TREMBLE DE TOUS SES MEMBRES. « VA, PITCHOUNO, VA » DIT LA VOIX DU MAÎTRE, SI DOUCE, SI TRISTE. SALADELLE A DE L'EAU JUSQU'AU POITRAIL. ELLE A PEUR, MAIS LA VOIX DU MAÎTRE EST SI DOUCE, SI TRISTE........

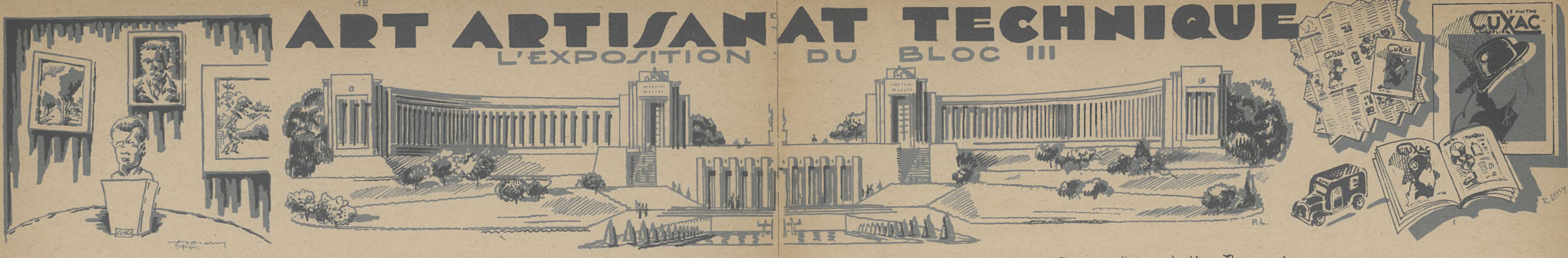
SANSOUNET, LE LENDEMAIN, DÉCOUVRAIT, ACCROCHÉ À UNE TOUFFE D'ENGANE, LE LARGE FEUTRE GRIS DU VIEUX FABRÈGUE.

Robert Garagnon.
(BL. II – 25296)

(1) l'enclos, le corral espagnol.

ART ARTISANAT TECHNIQUE

L'EXPOSITION DU BLOC III



D evise bien audacieuse pour une exposition de stalag, avouons-le sans ambages : au seuil de la baraque des loisirs, nous avons pensé que les organisateurs allaient un peu fort, en nous assommant d'un titre pour le moins inattendu dans les barbelés. Nous avions tort, leur péché était de modestie. Depuis trois ans que nous visitons, au gré d'une fantaisie qui n'est pas nôtre, des expositions de prisonniers, il ne nous a jamais été donné d'appréhender comme aujourd'hui la "réalité" de notre destin ; de saisir le sens sacré - pourquoi hésiterions-nous à l'écrire - de ces manifestations impérieuses qui fleurissent l'écrasante oisiveté des camps.

Il y a quelques mois, nos camarades des blocs voisins nous ont offert le visage de nos provinces, en des présentations très réussies. C'était, comme on l'a dit, la France qui venait à nous. Voici maintenant l'émouvant spectacle de prisonniers qui vont à la France, avec une intelligence, un coeur et des bras qui maîtrisent la grande épreuve.

Laissons-nous porter par le flot des visiteurs. L'horloge moderne due à l'habileté de LEGER (menuiserie DUTRE...) va marquer et sonner pour nous d'agréables moments.

C'est le stand religieux qui nous accueille. Présentation fort sobre dominée par le tableau allégorique de LOISY.

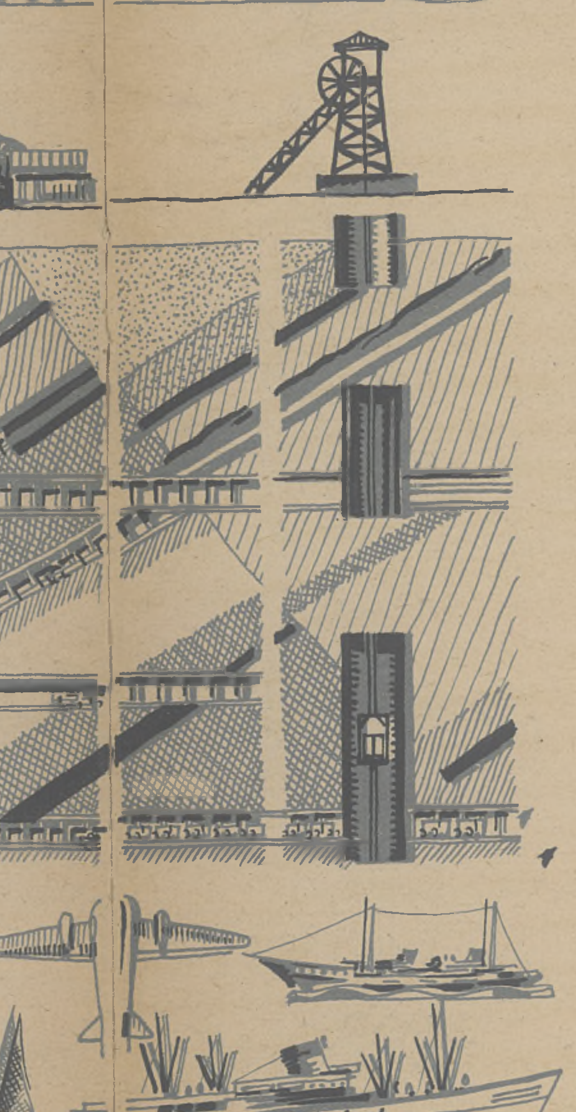
FRANÇOIS XAVIER BRACHET expose des canons d'autel dans la bonne tradition de l'enluminure. Deux vigoureuses reproductions au fusain, d'après J.M. SERT, font honneur au copiste ARMAND BEGOT. DE GRADI, JEAN DESROCHES et PAQUIGNON rivalisent d'habileté dans la sculpture de bas-reliefs sur bois. Une Vierge à l'Enfant, ébauche en plâtre, nous fait connaître un nouvel aspect du talent de GÉRARD CRÉPIN. Attardons-nous devant les vitraux destinés à la chapelle du bloc. Sur des cartons de DOMINIAC, les scouts routiers ont oeuvré comme les imagiers de nos cathédrales.

Stand du Livre-Ecole. Devons-nous à la nostalgie du métier, la linotype et la presse automatique de COQUART, dessinés au tire-ligne d'une étonnante minutie de détails. Les clichés en linos gravés d'ANTOINE recueillent des suffrages nombreux et amplement mérités. Citons encore deux très bons dessins à la plume de GROS. Les instituteurs publics ont eu l'excellente idée de réaliser une classe moderne : une salle baignée de lumière. On respire la nature à travers la large baie vitrée. Des élèves studieux, un matériel scolaire agréable et pratique. Comme on doit bien travailler en classe à présent ! Nos instituteurs sont des poètes.

Arts. Titre magique sous lequel les peintres ont installé leur galerie. ANTOINE, BUISSON, COSSOU présentent des portraits et paysages, aquarelles ou peintures à l'huile, qui ne sont pas toutes sans mérites. Le crayon de CRÉPIN s'est offert la tête du recteur de l'université, excellente étude sur un "sujet" littéraire. Caricaturiste, DESARM exhibe quelques célébrités stalagiennes en liberté et des scènes de la vie présente. Ne lui reprochons pas d'avoir assaisonné sa malice tourangelle d'une pointe de rosserie à la mode.

Au stand Publicité, LOISY tient seul l'affiche avec une réelle maîtrise.

Le barrage de l'Aigle a fourni aux camarades du groupe de l'Electricité, le thème de leur exposition. Dans ce cadre habilement reconstitué, une centrale hydro-électrique et son poste de transformation, une sous-station de traction apportent les éléments d'une technique en plein essor. PRAT et BIZOUARD méritent bien les éloges que leur vaut un tel travail.





Un viaduc en ciment armé coupant sans le détruire un paysage aimable : c'est celui de Longeray motif réalisé par l'association S.N.C.F. du bloc. On ne se lasse point de regarder le schéma de fonctionnement d'un poste d'aiguillage, avec voyants lumineux commandés faute de mieux, par des moyens mécaniques ingénieusement conçus et mis au point. Passons à la mine (réalisation BRANDY). Nous sommes en face d'une coupe de terrain creusé de galeries et de puits. Les berlines s'emplissent de charbon que deux cages véhiculent dans un va et vient incessant. Nous ne connaîtrons pas l'envers du décor. Dommage !

Un stand apicole ! Pourquoi pas. Des abeilles imposantes et inoffensives, des ruches, des cadres, un attirail complet d'apiculture. GIL et BRETAGNE connaissent l'art de faire aimer une industrie passionnante.

Sur la scène du Théâtre, LUCAS et RICHARD ont édifié le Palais de Chaillot d'après les plans de REMON. Ils ont parfaitement réussi la maquette d'une perspective nouvelle de la Ville, qui domine les horizons de chez nous. Les rayons multicolores de TARROUX fardent agréablement la blancheur des murs et les lignes sévères de l'édifice.

Un groupe de constructions occupe l'emplacement de la fosse d'orchestre. LECOSSOIS ouvre une charcuterie picarde avec laboratoire et dépendances. Le chalet normand de REMON nous transporte dans un coin du riant pays d'Auge. Il ne manque derrière sa maison qu'un herbage planté de pommiers. JEAN LETHEVET (ferme et villa en Charolais) n'a pas, lui non plus, oublié sa petite patrie. SOMMER a consacré une longue patience aux gratte-ciel de Villeurbanne. Une perspective d'avenue étudiée dans les moindres détails mérite notre respect admiratif.

L'ameublement a groupé les talents de CLERE, CHARNOZ, VILLANFIN, BOURDEU, SAULNIER et FIDON pour nous présenter un intérieur moderne.

Elégance. Un mot bien français qui se devait d'être arboré ici. Un escalier majestueux, quoique en réduction, se développe en éventail autour d'une colonne lumineuse. Sur les degrés, les modèles enfantés par CRÉPIN nous présentent les dernières créations de WATEL et BOURDEU. Non loin, les chapeaux, sac et gants de LACROIX s'envolent sur un nuage de tulle framboise. Un pendentif or et argent véritables, oeuvre de GALLAND, brille dans son coffret de marqueterie.

Reflets d'Afrique noire et d'Indochine. Ainsi les coloniaux ont-ils appelé modestement leur exposition. Il y a plus que des reflets. En deux cadres absolument évocateurs, ils ont groupé des scènes de la vie indigène qui ont la valeur d'un document. AZAÏS-COIN-GELHAUSEN-KOLBECHER-QUATRESOUS-VIGNE nous donnent en nous amusant une belle leçon de fidélité impériale.

Rassemblées au centre de la salle, les oeuvres individuelles mériteraient que nous leur laissions une place plus importante. Nous devons, hélas, nous résigner à retenir quelques noms un peu au hasard. L'échiquier original de LEMELLE ne manque pas d'admirateurs. ... montre un vrai talent d'animalier dans ses serre-livres et presse-papier. La lampe, création LÉGER, est bien jolie. Quand LE BORGNE n'aura plus que des os à ronger, il ne s'ennuiera pas. La coupe en hêtre sculpté au couteau, dessinée et réalisée par AZAÏS, est sans doute le chef d'oeuvre de cette section.

Salon nautique. Il faudrait tout citer depuis la bisquine miniature de LETROUVÉ jusqu'à l'aviso de MARION. Retenons au moins le cargo mixte de TRIBOUT et LETROUVÉ, le yacht de course de MAURIN et le robuste thonier de MARTIN, paré pour la prochaine campagne.

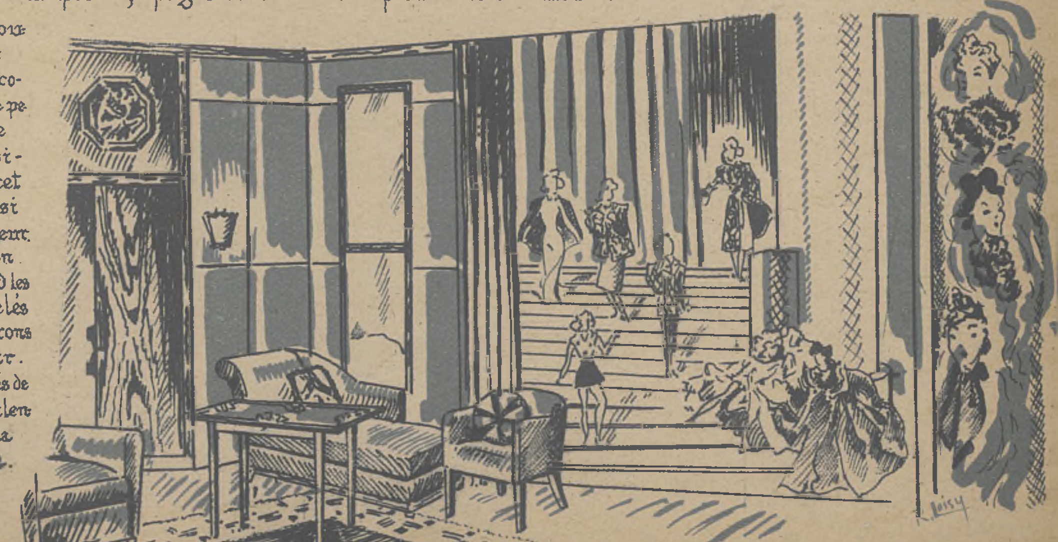
Les scouts ont planté leur fanion à la baraque 60. Leur stand n'en est pas moins visité avec le succès qu'il mérite. Préparation et organisation d'un "camp" maquette d'un stade d'hébertisme, activités intellectuelles et religieuses, art dramatique routier, tels sont les sujets qu'ils nous proposent.

Gardons sur ces travaux l'anonymat qui est de tradition chez eux. Ne sont-ils pas déjà payés en servant la plus belle des causes.

Insistons sur la valeur d'ouvrages qui ne doivent rien aux matériaux utilisés. Il faut encore autre chose pour fabriquer de petits chefs d'oeuvre : un savoir-faire qui se passe des outils les plus ordinaires, un goût, une patience et cet amour du métier librement choisi qui donne au travail sa vraie grandeur.

Art-Artisanat-Technique. En ce quatrième automne d'exil, quand les brumes reviennent cerner les barbelés sans étouffer notre espérance, serrons entre nos mains ce beau fruit mûr. Aux heures où nous serions tentés de douter de nous-mêmes, élevons-le silencieusement jusqu'au visage blessé de la Patrie.

Pierre Adeline.
(SL III. 31934.)



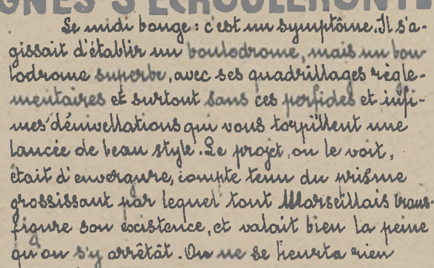
ruades et

BLOC 1

SOT PERCÉ

Les "historiens de la captivité" (?) vront à rappeler, – sur une époque qui n'intéresse x plus personne, – cette propension singulière des euvres diables que nous étions, à se chamailler comm– des garnements de pensionnat. A l'appel, on tapote l'épaule du voisin et puis vite, on prend un air faussement innocent mais authentiquement idiot. Ou bien, on subtilise la lame de rasoir au "râleur" de la chambrée, dans le moment où il analyse complaisamment sa petite binette devant la psyché. Ou mieux encore, on hèle Durand "au téléphone" (il y a tant de choses à se communiquer d'un barbelé à l'autre et puis on n'a pas le temps le dimanche) et Durand est rempli de confusion : c'est très drôle, c'est charmant, c'est cucu. Les gens sérieux, – les plus fous de tous, – s'accordent à reconnaître dans ces manifestations de gâtisme prématuré un effet d'obscurs refoulements sexuels. Nous avancerons seulement qu'il est permis d'être ramolli mais à la seule condition d'y faire montre de quelque originalité. On pardonne toujours à la démence géniale. La baraque 27 peut s'honorer de fantaisie dans ces enfantillages. On se précipite dans la chambre en braillant : « les lavabos "coulent" ». Il y a toujours un malin qui attend cette providence comme un autre l'attend de Ste Odile, – on vit d'illusions. Il s'empare sans y prendre garde du seau sans fond opportunément substitué au sien. Aux lavabos, il se querellera avec un 3e compère, lequel lui dispute la place. On provoque le scandale. Le seau enfin placé sous le robinet trahit la conjuration. N'est-ce pas ? très joli ?... "Le salut viendra des camps". Mais l'heure est aux divertissements.

LES MONTAGNES S'ÉCROULERONT



Le midi bouge : c'est un symptôme. Il s'agissait d'établir un boulodrome, mais un boulodrome superbe, avec ses quadrillages réglementaires et surtout sans ces perfides et infimes dénivellations qui vous torpillent une lancée de beau style. Le projet, on le voit, était d'envergure, compte tenu du prisme grossissant par lequel tout Marseillais transfigure son existence, et valait bien la peine qu'on s'y arrêtât. On ne se heurta rien moins qu'à la butte "aux yeux de lynx", celle où le dimanche soir, s'exhalent tant de soupirs perdus. On exigeait qu'elle fût résorbée au prix d'un travail de Titans. Rien n'a changé même sous ce soleil. Et les gens de là-bas aimeront toujours ce dernier pour son ombre. Par le sortilège imaginatif, on supposa tout bonnement les difficultés et le reste aplanis. Devant le fameux "fait accompli", le miracle opéra, l'opposition s'abaissa et aujourd'hui, chacun peut s'extasier devant la coulée sculpturale du "tireur" pointant le cochonnet. Ah ! ces Marseillais ! si on les eût laissé faire ! Gé !

ET S'IL N'EN RESTE QU'UN...



Donc, rien ne résiste au soleil "qui a toujours raison" et l'ultime bastion des enragés lui aussi, cette Université consciente de porter de lourdes responsabilités et animée d'un zèle déconcertant, est tombé devant la magie d'une autre lumière plus accessible et moins sévère. La cagnardise s'est installée en divinité incontestée. On musarde sous la caresse dorée, comme des âmes en peine. Des corps partout, des bras, des jambes, des lunettes noires, des shorts invisibles alors que le reste l'est trop, le tout tassé, étiré, vautré, cuit et recuit. Seul, farouchement décidé à boucler un programme de comptabilité passablement indigeste et à connaître jusqu'au fond les possibilités de ses prosélytes, M. FRANÇOIS, debout au cœur de la canicule et entouré du dernier carré, est un reproche véhément à tant d'insouciance devant un avenir dont chacun, ne l'oublions pas, reste comptable.

INCIDENCES...

(TRANSMISES PAR AUBRUN) – BOYER, le colonial botté et sanglé de la jungle, patauge dans la vase pour la construction d'une piste qu'il n'avait pas prévue, sous l'œil supérieur de LEBOUCHER.

– NONON, soucieux de se documenter de plus près, plonge héroïquement chaque soir dans la mare et fouille les fonds abyssaux.

– Des lames de fond, venues d'abîmes insondables, ont projeté les présidents des Amicales Nord et Lorraine, hors de leurs platoniques attributions. Des remous agitent également l'assemblée générale des footballers. A qui le tour ?

– GOLD est en passe de devenir un distingué linguiste. De plus, il excelle depuis quelque temps à la grande brasse.

Simples propos sans propos
VACANCES

VOICI LE MOIS D'AOÛT, VOICI LES VACANCES ! LE SOLEIL NOUS INVITE AU DÉPART. ON FERME LES LIVRES, ON FERME LES COURS. LE CIEL EST REMPLI DE SIFFLETS STRIDENTS. QUATRE FOIS PAR JOUR, – FLUX ET REFLUX –, L'APPEL POUSSE À LA PLAGE NOS VAGUES ÉCHEVELÉES. Ô JOYEUX ÉBATS SOUS LE GAI SOLEIL ! VIVENT LES VACANCES ?

TOUT LE MONDE EST EN FÊTE. LES CORPS ALANGUIS DE CHALEUR SE PRESSENT ET VITULENT À L'OMBRE DE LEURS RÊVES. ON JOUE AUX QUILLES, AUX BOULES, AUX PALETS : C'EST LE RETOUR À L'ENFANCE D'UN MONDE SANTUCCIANISÉ. GILLARD A PRIS UN AIR HEUREUX ET DÉSINVOLTE POUR COMMENTER DES DISQUES DE CHOPIN. ON N'ENTEND PLUS LA TROMPETTE DU JAZZ. VIVENT LES VACANCES !

SUR LES STADES ABANDONNÉS DES PROFESSIONNELS, LES PETITS PEUVENT ENFIN S'AMUSER. LA PÊCHE AUX TÊTARDS BAT SON PLEIN, LES MARES SONT CONVERTIES EN PISCINE ET SERVENT MÊME AUX RÉGATES. MAIS LES POLICIERS NE TROUVENT PAS ÇA RÉGLEMENTAIRE ET ÉLÈVENT – OH ! TRÈS PEU – LA VOIX, QUAND ON MARCHE SUR LES PLATES-BANDES. ON SE CROIRAIT AUX TUILERIES.

L'UNIVERSITÉ SE TRAVESTIT EN CASINO, ET LES GIGOLOS S'INVERTISSENT EN COQUETTES. LE BACCARA FAIT RECETTE. ON CHANTE, ON DANSE : C'EST LE DRRNIER COIN D'EUROPE OÙ L'ON RIT. ON SE COUCHE SOUS LES ÉTOILES, MAIS LE POLICIER REVIENT AVEC SON CHIEN ET FAIT JAILLIR DE L'OMBRE LES DORMEURS APEURÉS : ON SE CROIRAIT AU BOIS.

AU CERCLE D'ÉTUDES POÉTIQUES, SOUS LES CHARMES ABONDANTS MAIS FERMES D'UNE DIRECTION ORGANIQUEMENT DÉSORDONNÉE – ENCOR QUE SECRÈTEMENT (QUOIQU'INCONSCIEMMENT) CONCERTÉE – LES ESPRITS DÉLICATS S'ÉBATTENT ET HUGOLÂTRENT EMMI LES MUSES... LES MUSES AUSSI SONT EN VACANCES.

LES GENS QUI S'ENNUIENT, JOUENT AUX COUPS D'ÉTAT SUD-AMÉRICAINS. INQUIETS, LES CONSULS VEILLENT ET SE DÉFENDENT. ON S'AGITE, ON PÉRORE, ON COMPLOTE – ON PASSE AUX URNES ET VIVE M. LE MAIRE ! QUE VOULEZ-VOUS, NOUS SOMMES EN VACANCES – MAIS LA DÉMOCRATIE N'EN VEUT PAS...

LES BRUMES DE SEPTEMBRE ANNONCENT LA FIN DES VACANCES. Ô MYSTÈRE ! NOTRE BONHEUR S'ACCROÎT ? LA GRANDE VOIX DES AIRS, TROUBLANTE ET PROMETTEUSE INVITE À LA RENTRÉE. L'ESTIVANT, JOYEUX, PRÉPARE SES BAGAGES. L'HÔTELIER, ATTRISTÉ, VA FERMER SES PORTES. VIVE LA FIN DES VACANCES !

Jocrisse.

P.C.C. MOINGT. BL. 2. 32974.

BLOC 2

NOS PARLEMENTS.

« RÉUNISSEZ QUELQUES FRANÇAIS, ILS JOUERONT AUX PARLEMENTAIRES », raillait BALZAC.

En dépit des circonstances, les prisonniers n'auront pas fait mentir l'auteur de la "Comédie Humaine". Combien de Cercles, Comités, Associations, Amicales, portant étiquettes militaires, corporatives, universitaires ou régionales, mènent dans les camps une existence le plus souvent végétative. Au Stalag 369, la première place en ce domaine revient sans conteste aux groupements régionaux, dont quelques-uns ont particulièrement obtenu la vedette tant par la multiplicité de leurs palabres et la virilité de leurs résolutions que par leurs effectifs imposants.



Citons principalement l'Amicale Paris-Ile de France dont tous les efforts ont abouti à la fusion en un organisme unique, de tous ses adhérents du stalag. Ce qui nous a déjà valu d'intéressantes manifestations avec discours présidentiels, mouvements divers, ordres du jour, cuisine électorale, ruées aux isoloirs et... vestes "doublé soie".

OMNIA SERVILITER PRO DOMINATIONE.

De pareilles réalisations n'ont pas été sans exciter une louable émulation parmi la gent ami-

cabriolés



La parade des phénomènes

III. LE PROFITEUR DU MUSCLE



TELS LES DIOSCURES, NOUS LES VOYONS TOUJOURS ENSEMBLE, INSÉPARABLES. ILS COMMUNIENT CHAQUE JOUR EN UNE SEULE ET MÊME PASSION : LE SPORT. PAS UNE COMPETITION, PAS UN MATCH AUXQUELS ILS NE PARTICIPENT. ILS ONT PÉNÉTRÉ L'UN ET L'AUTRE TOUS LES SUBTILS ARCANES DU FOOT-BALL, DU VOLLEY, DU BASKET ET DU RUGBY; TOUTES LES PRISES DE LUTTE LIBRE OU DE CATCH, LES FEINTES DU NOBLE ART, LES MOINDRES PASSES D'ARMES DE L'ESCRIME LEURS SONT FAMILIÈRES, SANS OUBLIER UNE CONNAISSANCE APPROFONDIE DE LA GYMNASTIQUE SUÉDOISE, VOIRE DE L'HÉBERTISME, DAVANTAGE AU GOÛT DU JOUR. NE CITONS QUE POUR MÉMOIRE LES ÉCHECS ET LA "CRAPETTE" QU'ILS PRATIQUENT VOLONTIERS POUR SE DÉLASSER UN MOMENT DES JEUX DU STADE.

SI NOS DEUX COMPÈRES TÉMOIGNENT, QUANT AUX SPORTS, D'OPINIONS IDENTIQUES, IL N'EN RESTE PAS MOINS QU'ILS PRÉSENTENT PHYSIQUEMENT UNE APPARENCE QUELQUE PEU DISSEMBLABLE. CASTOR EST GROS, COURT SUR PATTES ET VENTRIPOTENT, TANDIS QUE SUR L'INTERMINABLE CARCASSE DE POLLUX ON DISCERNE AISÉMENT LA LIGNE DE PARTAGE DES OS. IL SEMBLE DONC QUE LES EXERCICES VIOLENTS N'AIENT PAS SUR LEUR PROÉMINENCE ABDOMINALE LES MÊMES RÉPERCUSSIONS.

UNE PETITE ENQUÊTE NOUS DONNA RAPIDEMENT L'EXPLICATION DE CE MYSTÈRE. DÈS POTRON-MINET, LE DIAPHANE POLLUX, FLANQUÉ D'UNE COUVERTURE SE PRÉCIPITE À LA CULTURE PHYSIQUE, CE QUI A LE DON, APRÈS COUP, D'EXCITER L'APPÉTIT DE CASTOR QUI, LEVÉ FORT TARD, DÉGUSTERA CONFORTABLEMENT SON CHOCOLAT ET LA PLUS LARGE PART DE SON ALTER EGO. CE FAISANT, IL LUI INDIQUERA AVEC CONDESCENDANCE, LES EXERCICES LES PLUS APPROPRIÉS AU MAINTIEN DE LA LIGNE.

9 HEURES : VOLLEY-BALL — 10 HEURES : BASKET — 14 HEURES : FOOT-BALL. NOS INSÉPARABLES SONT PRÉSENTS ET S'EN DONNENT À CŒUR JOIE, LE GRAND MAIGRE GALOPANT ET MULTIPLIANT LES PROUESSES SUR LE TERRAIN, LE PETIT GROS GESTICULANT ET S'ÉPOUMONANT SUR LA TOUCHE. N'ALLEZ PAS RIRE : LEUR COMPÉTENCE ET LEUR ENTHOUSIASME SONT IDENTIQUES. ILS LES MANIFESTENT DIFFÉREMMENT, VOILÀ TOUT. REVENU À LA CHAMBRE AU GALOP, POLLUX COURT À LA DOUCHE ET SE REMET EN TENUE LÉGÈRE POUR EFFECTUER AVANT L'APPEL, SES 10 KILOMÈTRES D'ENTRAÎNEMENT À LA MARCHE : "HISTOIRE DE *ME* METTRE EN APPÉTIT", OBSERVE CASTOR, QUI A DÉJÀ PRÉPARÉ AFFECTUEUSEMENT DEUX BISCOTTES POUR LE VALEUREUX CHAMPION, AVANT DE LIVRER LUI-MÊME BATAILLE À UNE PLEINE ÉCUELLE D'ONCTUEUX HARICOTS.

Barnum.

P.C.C. ROBERT PLUYAUD - GARAGNON - BL. II. 7223/25296

caliste. M. BIDEGARRAY (prononcez Bidegarraille pour la couleur locale), un Basque du Bloc 2 n'hésita pas à promouvoir dans sa sphère, des initiatives analogues. Et de vous réunir son "Comité", et de vous proposer des motions etc, etc ... En fin de compte, nous apprenons que les Basques eux aussi ont décidé de fusionner. Ici même, un délégué a été choisi pour mener les pourparlers. Il s'agit naturellement de M. Bidegarray lequel, d'ailleurs, constitue à lui seul le bureau, le comité et la foule des adhérents de l'amicale basque.

MOINDRE EFFORT

La cuisine, cette préoccupation fondamentale, a aiguillé nos chercheurs vers de bien plaisantes découvertes. Aux heures des repas, les abords de nos baraques se garnissent de mirifiques moulinettes dont des "derviches", jambes croisées, tournent les manivelles plusieurs fois démultipliées. Ici encore, la loi du moindre effort a joué et certains ont utilisé la force éolienne, hélas fréquente, qui nous est départie sous ces cieux, pour faire mouvoir leurs souffleries. Mais le dernier mot de la technique appartient incontestablement à ce locataire de la 42 Sud qui, depuis quelque temps, entraîne, dans une cage analogue à celles utilisées pour les écureuils, des souris. Beaucoup de ces animaux, émules du chien de Jacques Tournebroche, ont malheureusement succombé à une fatigue cardiaque. Mais la dernière en date, dont l'entraînement a été judicieusement mené, abat ses 1.800 mètres à l'heure, dûment chronométrés et nous pensons la voir actionner bientôt la moulinette de son maître.

LE ZOOLOGISTE DÉCONFIT

Ne serait-ce pas le gardien du zoo de la 32 Nord, cet homme qui, tous les matins, s'approche de notre piscine avec des ruses de Sioux, en scrute attentivement les berges, compte sur ses doigts et interroge anxieusement les touffes d'herbe et l'eau verdâtre ? Nous le suivîmes un jour et nous l'entendîmes appeler doucement : « Coak, gudule, coak, coak! » Le bonhomme passait d'un air grave, l'appel de ses grenouilles, chacune baptisée d'un nom charmant. Je ne sais si les dits batraciens témoignent beaucoup d'affection filiale à leur père gardien, mais un beau matin, il ne trouva plus personne. Ne faut-il pas plutôt accuser des barbares, qui selon la voix publique, auraient consommé ces bestioles, dûment frites au beurre? Et ne devrait-on pas aviser la S.P.A?

VERNISSAGE EXPRESS

On vent beaucoup de vent comme par hasard. Des curieux, toujours les mêmes, les éternels dénisteurs de bouthéons, à l'affût de toutes les nouvelles. Un troupeau de gefangs qui piétine aux alentours de la baraque du théâtre et rumine, faute de mieux, les bobards de la veille. Le service d'ordre, chemises bleues et brassards blancs marqués de tricolore, est à son poste. HENRY notre nouveau secrétaire aux Loisirs, inaugure officiellement ses fonctions. Tout se passera bien, naturellement, mais HENRY a cependant le droit d'être sur des épines. Histoire de montrer qu'on en est, délégués de baraques et professeurs se détachent de la foule et viennent assiéger la fragile barrière que défend PANNETIER, lunettes aux aguets. La porte grillagée du bloc s'est discrètement entr'ouverte pour laisser passer les invités : Messieurs les médecins au grand complet, les états-majors des blocs voisins, les aumôniers. Pour être poli et comme il faut bien faire quelque chose on échange des poignées de main. Le recteur PUIGGALI en grande tenue de sous-officier prisonnier s'est amusé à prendre ses hautes fonctions au sérieux. Mais que font TANNEUR et HEILI? Ils arrivent. Juste le temps de permettre au révérend père HENRY de promener sa barbe fauve sous le nez de ses nombreux amis. Voici enfin notre homme de confiance suivi du chef de bloc. Pour obéir au protocole, le docteur LARDY se trouve être le patient désigné à TANNEUR. Après tout c'est bien son tour. Avec bonne grâce et quelques frissons dûs à la température, Monsieur le Médecin-Chef reçoit en pleine poitrine une allocution très courte et très juste. Le cordon qui barre l'entrée de l'exposition, est détaché d'une main experte et nos officiels se ruent à l'assaut des stands. Les autres aussi. La Maffia a fait des petits. Les exposants prodiguent les explications et se paient de compliments. Un visiteur passionné s'acharne à compter les fenêtres des buildings de SOMMER - 978, 980, 982... Tous les assistants prêtent l'oreille. Que se passe-t-il ? Un clairon ânonne au dehors une vague sonnerie à prétentions militaires. L'appel ! on l'avait déjà oublié.

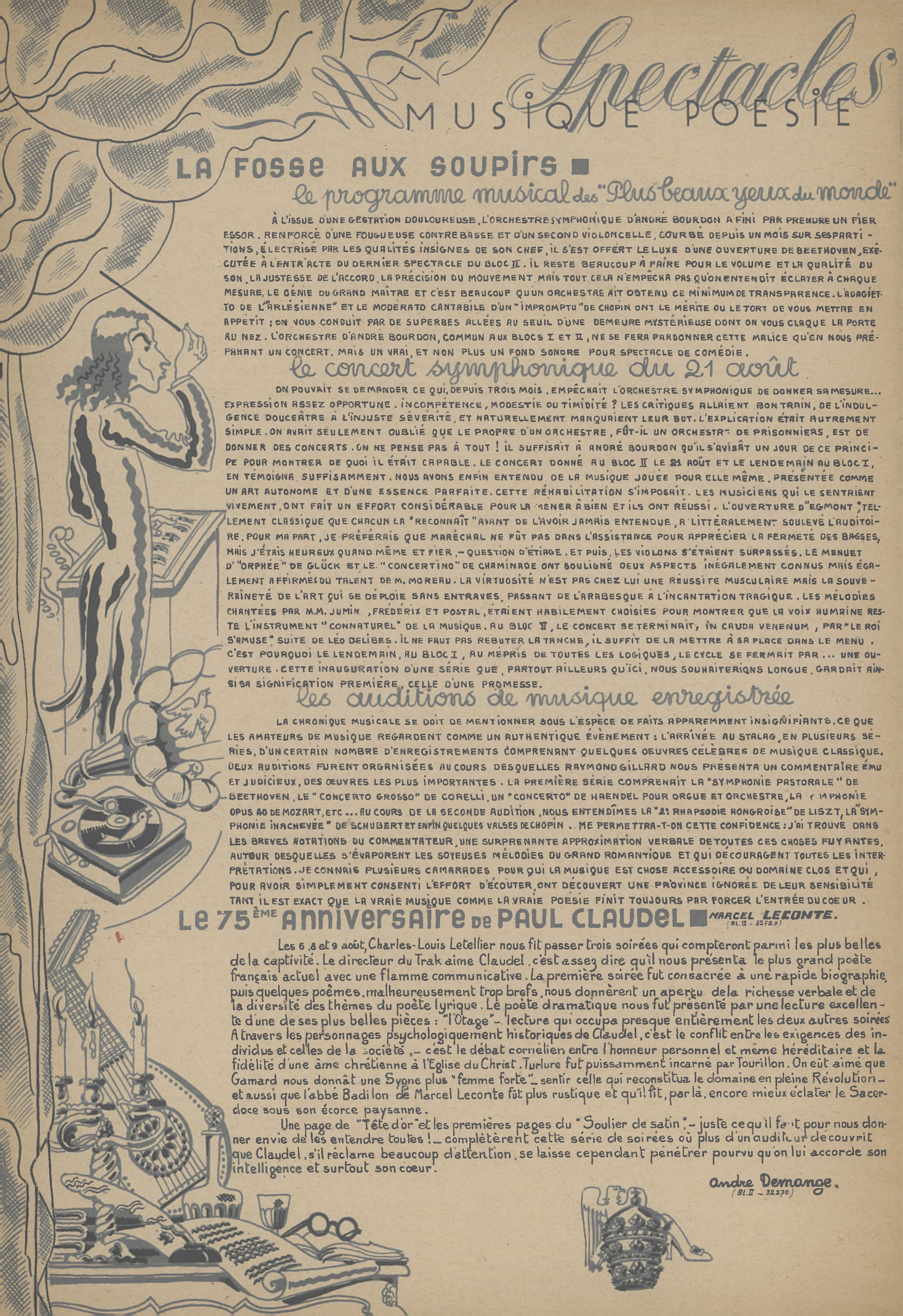
FIN DE TRAVAUX

On s'installe. C'est bon signe. Le terrain de foot-ball du stade MAURICE ARNOUX est maintenant terminé pour la plus grande satisfaction des joueurs et des mordus de la balle ronde ! Quand ils veulent s'en donner la peine, il n'est rien de tel que des fainéants au travail. Chaque jour pendant un mois, deux équipes de 50 régionaux avec la participation de volontaires des blocs I et II, se relayèrent pour aménager un stade qui en avait bien besoin. N'abusons pas des chiffres. Quelques uns méritent cependant d'être retenus pour la postérité. Le terrain accusait une différence de niveau de 2 mètres sur un côté. Trois mille wagonnets charrièrent 800 mètres cubes de déblais et remblais. Sept centimètres de terre furent rapportés sur la partie en déblai pour recouvrir l'argile du sol. La pente conservée est de 1 cm. par mètre. Saluons bien bas les chevaliers de la pelle et de la pioche. Que BIZOUARD, l'ingénieur des travaux, partage nos compliments avec ses collaborateurs FOUCAULT et TRÉFOUX.

Rossinante. (1)

Illustré par Pierre Letourneulx. (BL. 2 - 86930)

(1) — P.C.C. BL. 1, FARRÉ 27518 — BL. 2. PLUYAUD 7223. GARAGNON 25296 — BL. 3. ADELINE 31934 —



Spectacles

MUSIQUE POÉSIE

LA FOSSE AUX SOUPIRS

le programme musical des "Plus beaux yeux du monde"

À L'ISSUE D'UNE GESTATION DOULOUREUSE, L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ANDRÉ BOURDON A FINI PAR PRENDRE UN FIER ESSOR. RENFORCÉ D'UNE FOUGUEUSE CONTREBASSE ET D'UN SECOND VIOLONCELLE, COURBÉ DEPUIS UN MOIS SUR SES PARTITIONS, ÉLECTRISÉ PAR LES QUALITÉS INSIGNES DE SON CHEF, IL S'EST OFFERT LE LUXE D'UNE OUVERTURE DE BEETHOVEN, EXÉCUTÉE À L'ENTR'ACTE DU DERNIER SPECTACLE DU BLOC II. IL RESTE BEAUCOUP À FAIRE POUR LE VOLUME ET LA QUALITÉ DU SON, LA JUSTESSE DE L'ACCORD, LA PRÉCISION DU MOUVEMENT, MAIS TOUT CELA N'EMPÊCHA PAS QU'ON ENTENDÎT ÉCLATER À CHAQUE MESURE, LE GÉNIE DU GRAND MAÎTRE ET C'EST BEAUCOUP QU'UN ORCHESTRE AIT OBTENU CE MINIMUM DE TRANSPARENCE. L'ADAGIETTO DE L'"ARLÉSIENNE" ET LE MODERATO CANTABILE D'UN "IMPROMPTU" DE CHOPIN ONT LE MÉRITE OU LE TORT DE VOUS METTRE EN APPÉTIT; ON VOUS CONDUIT PAR DE SUPERBES ALLÉES AU SEUIL D'UNE DEMEURE MYSTÉRIEUSE DONT ON VOUS CLAQUE LA PORTE AU NEZ. L'ORCHESTRE D'ANDRÉ BOURDON, COMMUN AUX BLOCS I ET II, NE SE FERA PARDONNER CETTE MALICE QU'EN NOUS PRÉPARANT UN CONCERT, MAIS UN VRAI, ET NON PLUS UN FOND SONORE POUR SPECTACLE DE COMÉDIE.

le concert symphonique du 21 août

ON POUVAIT SE DEMANDER CE QUI, DEPUIS TROIS MOIS, EMPÊCHAIT L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE DONNER SA MESURE... EXPRESSION ASSEZ OPPORTUNE. INCOMPÉTENCE, MODESTIE OU TIMIDITÉ? LES CRITIQUES ALLAIENT BON TRAIN, DE L'INDULGENCE DOUCEÂTRE À L'INJUSTE SÉVÉRITÉ, ET NATURELLEMENT MANQUAIENT LEUR BUT. L'EXPLICATION ÉTAIT AUTREMENT SIMPLE. ON AVAIT SEULEMENT OUBLIÉ QUE LE PROPRE D'UN ORCHESTRE, FÛT-IL UN ORCHESTRE DE PRISONNIERS, EST DE DONNER DES CONCERTS. ON NE PENSE PAS À TOUT! IL SUFFISAIT À ANDRÉ BOURDON QU'IL S'AVISÂT UN JOUR DE CE PRINCIPE POUR MONTRER DE QUOI IL ÉTAIT CAPABLE. LE CONCERT DONNÉ AU BLOC II LE 21 AOÛT ET LE LENDEMAIN AU BLOC I, EN TÉMOIGNA SUFFISAMMENT. NOUS AVONS ENFIN ENTENDU DE LA MUSIQUE JOUÉE POUR ELLE MÊME, PRÉSENTÉE COMME UN ART AUTONOME ET D'UNE ESSENCE PARFAITE. CETTE RÉHABILITATION S'IMPOSAIT. LES MUSICIENS QUI LE SENTAIENT VIVEMENT, ONT FAIT UN EFFORT CONSIDÉRABLE POUR LA MENER À BIEN ET ILS ONT RÉUSSI. L'OUVERTURE D'"EGMONT", TELLEMENT CLASSIQUE QUE CHACUN LA "RECONNAÎT" AVANT DE L'AVOIR JAMAIS ENTENDUE, A LITTÉRALEMENT SOULEVÉ L'AUDITOIRE. POUR MA PART, JE PRÉFÉRAIS QUE MARÉCHAL NE FÛT PAS DANS L'ASSISTANCE POUR APPRÉCIER LA FERMETÉ DES BASSES, MAIS J'ÉTAIS HEUREUX QUAND MÊME ET FIER, — QUESTION D'ÉTIAGE. ET PUIS, LES VIOLONS S'ÉTAIENT SURPASSÉS. LE MENUET D'"ORPHÉE" DE GLÜCK ET LE "CONCERTINO" DE CHAMINADE ONT SOULIGNÉ DEUX ASPECTS INÉGALEMENT CONNUS MAIS ÉGALEMENT AFFIRMÉS DU TALENT DE M. MOREAU. LA VIRTUOSITÉ N'EST PAS CHEZ LUI UNE RÉUSSITE MUSCULAIRE MAIS LA SOUVERAINETÉ DE L'ART QUI SE DÉPLOIE SANS ENTRAVES, PASSANT DE L'ARABESQUE À L'INCANTATION TRAGIQUE. LES MÉLODIES CHANTÉES PAR M.M. JUMIN, FREDERIX ET POSTAL, ÉTAIENT HABILEMENT CHOISIES POUR MONTRER QUE LA VOIX HUMAINE RESTE L'INSTRUMENT "CONNATUREL" DE LA MUSIQUE. AU BLOC II, LE CONCERT SE TERMINAIT, IN CAUDA VENENUM, PAR "LE ROI S'AMUSE" SUITE DE LÉO DELIBES. IL NE FAUT PAS REBUTER LA TANCHE, IL SUFFIT DE LA METTRE À SA PLACE DANS LE MENU. C'EST POURQUOI LE LENDEMAIN, AU BLOC I, AU MÉPRIS DE TOUTES LES LOGIQUES, LE CYCLE SE FERMAIT PAR... UNE OUVERTURE. CETTE INAUGURATION D'UNE SÉRIE QUE, PARTOUT AILLEURS QU'ICI, NOUS SOUHAITERIONS LONGUE, GARDAIT AINSI SA SIGNIFICATION PREMIÈRE, CELLE D'UNE PROMESSE.

les auditions de musique enregistrée

LA CHRONIQUE MUSICALE SE DOIT DE MENTIONNER SOUS L'ESPÈCE DE FAITS APPAREMMENT INSIGNIFIANTS, CE QUE LES AMATEURS DE MUSIQUE REGARDENT COMME UN AUTHENTIQUE ÉVÉNEMENT: L'ARRIVÉE AU STALAG, EN PLUSIEURS SÉRIES, D'UN CERTAIN NOMBRE D'ENREGISTREMENTS COMPRENANT QUELQUES OEUVRES CÉLÈBRES DE MUSIQUE CLASSIQUE. DEUX AUDITIONS FURENT ORGANISÉES AU COURS DESQUELLES RAYMOND GILLARD NOUS PRÉSENTA UN COMMENTAIRE ÉMU ET JUDICIEUX, DES ŒUVRES LES PLUS IMPORTANTES. LA PREMIÈRE SÉRIE COMPRENAIT LA "SYMPHONIE PASTORALE" DE BEETHOVEN, LE "CONCERTO GROSSO" DE CORELLI, UN "CONCERTO" DE HAENDEL POUR ORGUE ET ORCHESTRE, LA SYMPHONIE OPUS 40 DE MOZART, ETC... AU COURS DE LA SECONDE AUDITION, NOUS ENTENDÎMES LA "2e RHAPSODIE HONGROISE" DE LISZT, LA "SYMPHONIE INACHEVÉE" DE SCHUBERT ET ENFIN QUELQUES VALSES DE CHOPIN. ME PERMETTRA-T-ON CETTE CONFIDENCE: J'AI TROUVÉ DANS LES BRÈVES NOTATIONS DU COMMENTATEUR, UNE SURPRENANTE APPROXIMATION VERBALE DE TOUTES CES CHOSES FUYANTES, AUTOUR DESQUELLES S'ÉVAPORENT LES SOYEUSES MÉLODIES DU GRAND ROMANTIQUE ET QUI DÉCOURAGENT TOUTES LES INTERPRÉTATIONS. JE CONNAIS PLUSIEURS CAMARADES POUR QUI LA MUSIQUE EST CHOSE ACCESSOIRE OU DOMAINE CLOS ET QUI, POUR AVOIR SIMPLEMENT CONSENTI L'EFFORT D'ÉCOUTER, ONT DÉCOUVERT UNE PROVINCE IGNORÉE DE LEUR SENSIBILITÉ TANT IL EST EXACT QUE LA VRAIE MUSIQUE COMME LA VRAIE POÉSIE FINIT TOUJOURS PAR FORCER L'ENTRÉE DU COEUR.

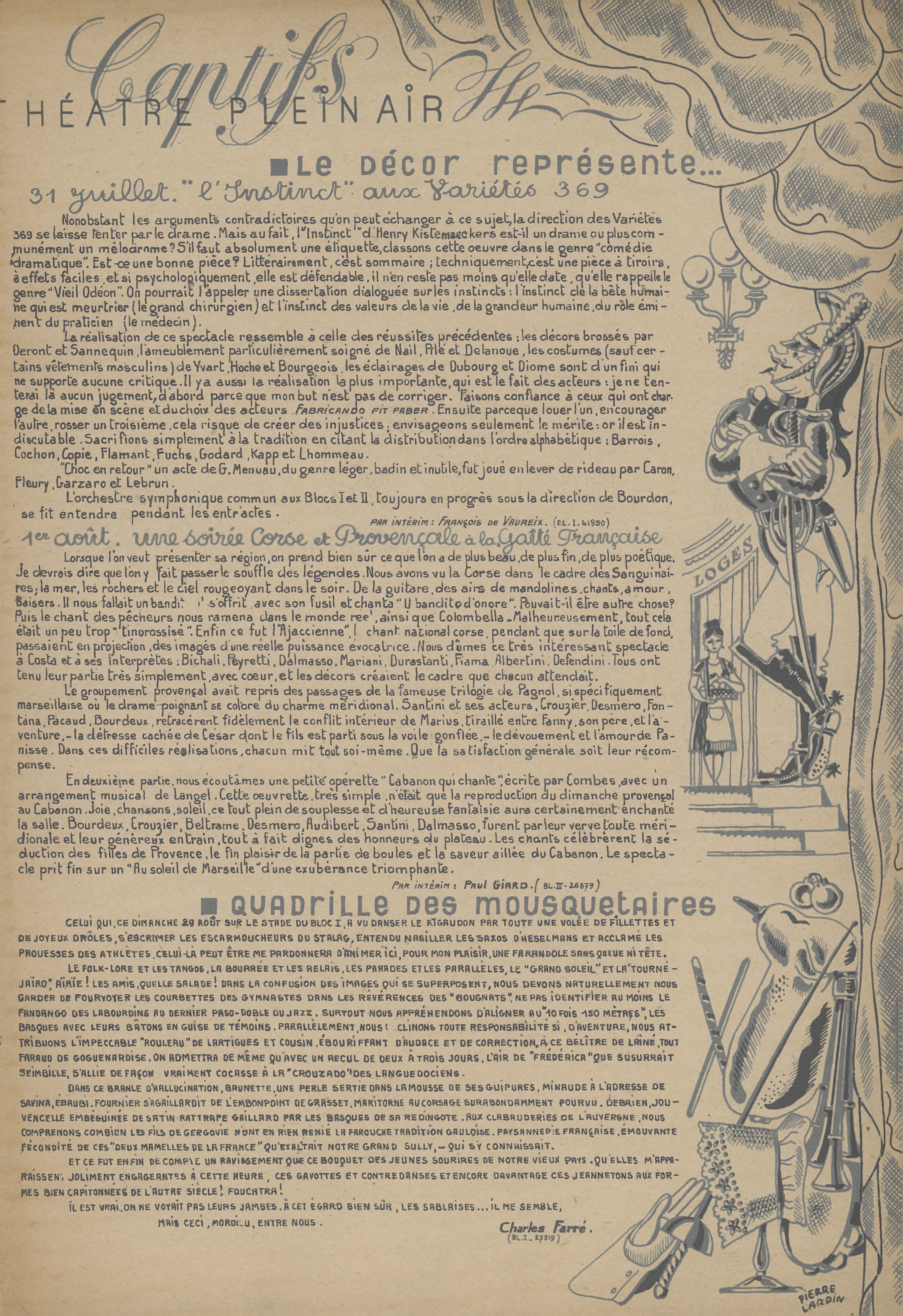
LE 75ème ANNIVERSAIRE DE PAUL CLAUDEL

MARCEL LECONTE. (Bl.II - 85729)

Les 6, 8 et 9 août, Charles-Louis Letellier nous fit passer trois soirées qui compteront parmi les plus belles de la captivité. Le directeur du Trak aime Claudel, c'est assez dire qu'il nous présenta le plus grand poète français actuel avec une flamme communicative. La première soirée fut consacrée à une rapide biographie, puis quelques poèmes, malheureusement trop brefs, nous donnèrent un aperçu de la richesse verbale et de la diversité des thèmes du poète lyrique. Le poète dramatique nous fut présenté par une lecture excellente d'une de ses plus belles pièces: "l'Otage" — lecture qui occupa presque entièrement les deux autres soirées. A travers les personnages psychologiquement historiques de Claudel, c'est le conflit entre les exigences des individus et celles de la société, — c'est le débat cornélien entre l'honneur personnel et même héréditaire et la fidélité d'une âme chrétienne à l'Eglise du Christ. Turlure fut puissamment incarné par Tourillon. On eût aimé que Gamard nous donnât une Sygne plus "femme forte" — sentir celle qui reconstitua le domaine en pleine Révolution — et aussi que l'abbé Badilon de Marcel Leconte fût plus rustique et qu'il fît, par là, encore mieux éclater le Sacerdoce sous son écorce paysanne.

Une page de "Tête d'or" et les premières pages du "Soulier de satin", — juste ce qu'il faut pour nous donner envie de les entendre toutes! — complétèrent cette série de soirées où plus d'un auditeur découvrit que Claudel, s'il réclame beaucoup d'attention, se laisse cependant pénétrer pourvu qu'on lui accorde son intelligence et surtout son coeur.

André Demange.
(Bl.II - 32270)



Captifs
THÉÂTRE PLEIN AIR

Le décor représente...

31 juillet. "l'Instinct" aux Variétés 369

Nonobstant les arguments contradictoires qu'on peut échanger à ce sujet, la direction des Variétés 369 se laisse tenter par le drame. Mais au fait, l'"Instinct" d'Henry Kistemaeckers est-il un drame ou plus communément un mélodrame? S'il faut absolument une étiquette, classons cette oeuvre dans le genre "comédie dramatique". Est-ce une bonne pièce? Littérairement, c'est sommaire ; techniquement, c'est une pièce à tiroirs, à effets faciles, et si psychologiquement, elle est défendable, il n'en reste pas moins qu'elle date, qu'elle rappelle le genre "Vieil Odéon". On pourrait l'appeler une dissertation dialoguée sur les instincts : l'instinct de la bête humaine qui est meurtrier (le grand chirurgien) et l'instinct des valeurs de la vie, de la grandeur humaine, du rôle éminent du praticien (le médecin).

La réalisation de ce spectacle ressemble à celle des réussites précédentes ; les décors brossés par Deront et Sannequin, l'ameublement particulièrement soigné de Nail, Pilé et Delanoue, les costumes (sauf certains vêtements masculins) de Yvart, Hoche et Bourgeois, les éclairages de Oubourg et Diome sont d'un fini qui ne supporte aucune critique. Il y a aussi la réalisation la plus importante, qui est le fait des acteurs : je ne tenterai là aucun jugement, d'abord parce que mon but n'est pas de corriger. Faisons confiance à ceux qui ont charge de la mise en scène et du choix des acteurs *FABRICANDO FIT FABER*. Ensuite parceque louer l'un, encourager l'autre, rosser un troisième, cela risque de créer des injustices ; envisageons seulement le mérite : or il est indiscutable. Sacrifions simplement à la tradition en citant la distribution dans l'ordre alphabétique : Barrois, Cochon, Copie, Flamant, Fuchs, Godard, Kapp et Lhommeau.

"Choc en retour" un acte de G. Menuau, du genre léger, badin et inutile, fut joué en lever de rideau par Caron, Fleury, Garzaro et Lebrun.

L'orchestre symphonique commun aux Blocs I et II, toujours en progrès sous la direction de Bourdon, se fit entendre pendant les entr'actes.

PAR INTÉRIM : FRANÇOIS DE VAUREIX. (EL. I. 41950)

1er août. une soirée Corse et Provençale à la Gaîté Française

Lorsque l'on veut présenter sa région, on prend bien sûr ce que l'on a de plus beau, de plus fin, de plus poétique. Je devrais dire que l'on y fait passer le souffle des légendes. Nous avons vu la Corse dans le cadre des Sanguinaires ; la mer, les rochers et le ciel rougeoyant dans le soir. De la guitare, des airs de mandolines, chants, amour, baisers. Il nous fallait un bandit : il s'offrit avec son fusil et chanta "U bandito d'onore". Pouvait-il être autre chose? Puis le chant des pêcheurs nous ramena dans le monde reel, ainsi que Colombella. Malheureusement, tout cela était un peu trop "tinorossisé". Enfin ce fut l'"Ajaccienne", le chant national corse, pendant que sur la toile de fond, passaient en projection, des images d'une réelle puissance évocatrice. Nous dûmes ce très intéressant spectacle à Costa et à ses interprètes : Bichali, Peyretti, Dalmasso, Mariani, Durastanti, Fiama, Albertini, Defendini. Tous ont tenu leur partie très simplement, avec coeur, et les décors créaient le cadre que chacun attendait.

Le groupement provençal avait repris des passages de la fameuse trilogie de Pagnol, si spécifiquement marseillaise où le drame poignant se colore du charme méridional. Santini et ses acteurs, Crouzier, Desmero, Fontána, Pacaud, Bourdeux, retracèrent fidèlement le conflit intérieur de Marius, tiraillé entre Fanny, son père, et l'aventure, – la détresse cachée de César dont le fils est parti sous la voile gonflée, – le dévouement et l'amour de Panisse. Dans ces difficiles réalisations, chacun mit tout soi-même. Que la satisfaction générale soit leur récompense.

En deuxième partie, nous écoutâmes une petite opérette "Cabanon qui chante", écrite par Combes, avec un arrangement musical de Langel. Cette oeuvrette, très simple, n'était que la reproduction du dimanche provençal au Cabanon. Joie, chansons, soleil, ce tout plein de souplesse et d'heureuse fantaisie aura certainement enchanté la salle. Bourdeux, Crouzier, Beltrame, Desmero, Audibert, Santini, Dalmasso, furent par leur verve toute méridionale et leur généreux entrain, tout à fait dignes des honneurs du plateau. Les chants célébrèrent la séduction des filles de Provence, le fin plaisir de la partie de boules et la saveur aillée du Cabanon. Le spectacle prit fin sur un "Au soleil de Marseille" d'une exubérance triomphante.

PAR INTÉRIM : PAUL GIARD. (BL. III - 26879)

QUADRILLE DES MOUSQUETAIRES

CELUI QUI, CE DIMANCHE 20 AOÛT SUR LE STADE DU BLOC I, A VU DANSER LE RIGAUDON PAR TOUTE UNE VOLÉE DE FILLETTES ET DE JOYEUX DRÔLES, S'ESCRIMER LES ESCARMOUCHEURS DU STALAG, ENTENDU NASILLER LES SAXOS D'HESELMANS ET ACCLAMÉ LES PROUESSES DES ATHLÈTES, CELUI-LÀ PEUT ÊTRE ME PARDONNERA D'ANIMER ICI, POUR MON PLAISIR, UNE FARANDOLE SANS QUEUE NI TÊTE.

LE FOLK-LORE ET LES TANGOS, LA BOURRÉE ET LES RELAIS, LES PARADES ET LES PARALLÈLES, LE "GRAND SOLEIL" ET LA "TOURNE-JAÏRO". AÏAÏE ! LES AMIS, QUELLE SALADE! DANS LA CONFUSION DES IMAGES QUI SE SUPERPOSENT, NOUS DEVONS NATURELLEMENT NOUS GARDER DE FOURVOYER LES COURBETTES DES GYMNASTES DANS LES RÉVÉRENCES DES "BOUGNATS", NE PAS IDENTIFIER AU MOINS LE FANDANGO DES LABOURDINS AU DERNIER PASO-DOBLE DU JAZZ. SURTOUT NOUS APPRÉHENDONS D'ALIGNER AU "10 FOIS 150 MÈTRES", LES BASQUES AVEC LEURS BÂTONS EN GUISE DE TÉMOINS. PARALLÈLEMENT, NOUS DÉCLINONS TOUTE RESPONSABILITÉ SI, D'AVENTURE, NOUS ATTRIBUONS L'IMPECCABLE "ROULEAU" DE LARTIGUES ET COUSIN, ÉBOURIFFANT D'AUDACE ET DE CORRECTION, À CE BÉLÎTRE DE LAÏNÉ, TOUT FARAUD DE GOGUENARDISE. ON ADMETTRA DE MÊME QU'AVEC UN RECUL DE DEUX À TROIS JOURS, L'AIR DE "FRÉDÉRICA" QUE SUSURRAIT SEIMBILLE, S'ALLIE DE FAÇON VRAIMENT COCASSE À LA "CROUZADO" DES LANGUEDOCIENS.

DANS CE BRANLE D'HALLUCINATION, BRUNETTE, UNE PERLE SERTIE DANS LA MOUSSE DE SES GUIPURES, MINAUDE À L'ADRESSE DE SAVINA, ÉBAUBI. FOURNIER S'AGAILLARDIT DE L'EMBONPOINT DE GRASSET, MARITORNE AU CORSAGE SURABONDAMMENT POURVU. DEBRIEN, JOUVENCELLE EMBÉGUINÉE DE SATIN, RATTRAPE GAILLARD PAR LES BASQUES DE SA REDINGOTE. AUX CLABAUDERIES DE L'AUVERGNE, NOUS COMPRENONS COMBIEN LES FILS DE GERGOVIE N'ONT EN RIEN RENIÉ LA FAROUCHE TRADITION GAULOISE. PAYSANNERIE FRANÇAISE, ÉMOUVANTE FÉCONDITÉ DE CES "DEUX MAMELLES DE LA FRANCE" QU'EXALTAIT NOTRE GRAND SULLY, – QUI S'Y CONNAISSAIT.

ET CE FUT ENFIN DE COMPTE UN RAVISSEMENT QUE CE BOUQUET DES JEUNES SOURIRES DE NOTRE VIEUX PAYS. QU'ELLES M'APPARAISSENT JOLIMENT ENGAGEANTES À CETTE HEURE, CES GAVOTTES ET CONTREDANSES ET ENCORE DAVANTAGE CES JEANNETONS AUX FORMES BIEN CAPITONNÉES DE L'AUTRE SIÈCLE! FOUCHTRA!

IL EST VRAI, ON NE VOYAIT PAS LEURS JAMBES. À CET ÉGARD BIEN SÛR, LES SABLAISES... IL ME SEMBLE,

MAIS CECI, MORDIEU, ENTRE NOUS.

Charles Farré.
(BL. I - 27519)





LES CHAMPIONNATS D'ATHLÉTISME DU STALAG

LES CHAMPIONNATS D'ATHLÉTISME DU STALAG, ORGANISÉS AU BLOC I SUR LE STADE JEP PASCOT, ONT OBTENU POUR LES FINALES DU DIMANCHE 5 SEPTEMBRE, UN VÉRITABLE SUCCÈS. LE PUBLIC QUI AVAIT RÉPONDU EN GRAND NOMBRE À L'APPEL DES PROMOTEURS, N'A PAS ÉTÉ DÉÇU. LES CONCURRENTS AYANT À LEUR DISPOSITION UNE BONNE PISTE, SE SONT DÉPENSÉS ET ONT EU À CŒUR DE DONNER LE MEILLEUR D'EUX-MÊMES. L'ORGANISATION FUT IMPECCABLE. LA VICTOIRE EST REVENUE AU BLOC III DONT L'ÉQUIPE, TRÈS SUPÉRIEURE SURCLASSA AVEC 131 POINTS LE BLOC I (91 PTS ½) ET LE BLOC II, MODESTE AVEC SES 33 POINTS ½.

IL CONVIENT DE SIGNALER QUE LE BLOC III AVAIT TRÈS SÉRIEUSEMENT PRÉPARÉ CES RENCONTRES, CE QUI D'AILLEURS RESTE TOUT À SA LOUANGE, ET QUE LE BLOC II, MÉDIOCREMENT PARTAGÉ SOUS LE RAPPORT DE L'ATHLÉTISME, NE PRÉSENTAIT PAS D'ÉQUIPE ENTRAÎNÉE, À PROPREMENT PARLER, MAIS SEULEMENT QUELQUES ATHLÈTES QUI CONCOURURENT À TITRE INDIVIDUEL.

L'ÉPREUVE DE MARCHE, DISPUTÉE LE MATIN SUR 10 KILOMÈTRES, NOUS PERMIT D'ASSISTER À UN BEAU DUEL, DURANT TOUT LE PARCOURS, ENTRE LES TROIS MEILLEURS MARCHEURS ACTUELS DU CAMP : KERN ET GAIGNIÉ DU BLOC III ET LE PETIT LAPLEAU DE L'AVANT-CAMP. L'APRÈS-MIDI, FURENT DISPUTÉES LES FINALES DES DIVERSES ÉPREUVES. LIMPENS QUI S'AVÈRE INDISCUTÉ AU CAMP SUR LES DISTANCES MOYENNES, ENLEVA LE 300 m., LE 600 m. ET LE 1200 m. LE 3000 FUT GAGNÉ AISÉMENT PAR VAN HOEYLANDT DU BLOC II, QUI SE PERMIT LE LUXE DE TERMINER PAR UN SPRINT SUR 80 m., BIEN QUE N'ÉTANT GÊNÉ PAR AUCUN CONCURRENT. DANS LES COURSES DE VITESSE, CATÉGORIE SENIORS, CARON (BLOC I) ET JOECKER (BLOC III) FURENT LES MEILLEURS DU LOT. CARON BIEN ENTRAÎNÉ, SURVEILLÉ ET SURTOUT CONSEILLÉ, DEVIENDRAIT IMBATTABLE, MAIS ACTUELLEMENT JOECKER, MALGRÉ LA DIFFÉRENCE D'ÂGE, DEMEURE POUR LUI UN RIVAL REDOUTABLE. AU SAUT EN LONGUEUR, HARGOUS (BLOC II) RÉUSSIT LA MEILLEURE PERFORMANCE DES FINALES AVEC 6 m.13, MAIS LE TITRE REVINT À TURBLIN (BLOC I) QUI AVAIT FRANCHI 6 m 255 LORS DES ÉLIMINATOIRES DISPUTÉES, LE SAMEDI 28 AOÛT. CI-DESSOUS LES RÉSULTATS TECHNIQUES.

J. CARNEC (BL.1-25252)

RÉSULTATS TECHNIQUES DES FINALES

CATÉGORIE "SENIORS".-

80 M.—1. CARON (I) 9"4/10 — 2. JOECKER (III).
150 M.—1. JOECKER (III) 17"9/10 — 2. CARON (I).
300 M.—1. LIMPENS (I) 39"5/10 (RECORD ÉTABLI) — 2. LOIR (III). — 3. COMBES (I).
600 M.—1. LIMPENS (I) 1'38"9/10 — 2. GIRAUD (III).
1200 M.—1. LIMPENS (I) 3'41"5/10 (RECORD ÉTABLI) — 2. MARÉCHAL (II). 3. MERLIN.
3000 M.—1. VAN HOEYLANDT (II) 10'28"6/10 (RECORD ÉTABLI) — 2. FÈVRE (III) — 3. BOREL (II).
RELAIS 4×80.— 1. BLOC III (A) 38"2/10. — 2. BLOC I. 3. BLOC II. — 4. BLOC III (B).
RELAIS 4×300.— 1. BLOC III. 2'42"7/10. (RECORD ÉTABLI). 2. BLOC I.
LONGUEUR.— 1. TURBLIN (I) 6m.255 (RECORD ÉTABLI).— 2. LOUIS (III).— 3. HARGOUS (II).
HAUTEUR.— 1. BAUDON (I) ET BÉTOURNÉ (II) 1m.60.— 3. DELANNOY (II) 1m.55.
POIDS.— 1. LOUIS (III) 11m.12 (RECORD ÉTABLI).— 2. CRAPEZ (III).— 3. CHARTRON (III).
DISQUE.— 1. PROFFIT (I) 30m.44 (RECORD ÉTABLI).— 2. CHARTRON (III).— 3. LOUIS (III).
MARCHE - 10 Kms.— 1. GAIGNIÉ (III) 56'48".— 2. KERN (III).— 3. LAPLEAU (AV. CAMP) — 4. LE BOUCHER (I).—
RECORDS ÉTABLIS : 5 kms PAR KERN. 26'56"6/10 — 10 Kms PAR GAIGNIÉ 56'48".— 10 Kms 554.30 DANS L'HEURE PAR KERN.—

CATÉGORIE "VÉTÉRANS".-

80 M. 1. BRETAGNE (III) 10"8/10.— 300 M.— 1. BÉDRÈDE (I) 44"2/10.—
1000 M.— 1. BELLET (I) 3'16".— RELAIS 4×80.— 1. BLOC I 44".—
LONGUEUR.— 1. GRANJEAN (I) 5m.30.— HAUTEUR.— 1. THOMARAT (II) 1m.41.—
POIDS.— 1. CÉRÉZA (III). 8m.94.—
MARCHE 10 kms.— 1. BLONDEL (I) 1h 1'12" (RECORD BATTU).— 2. DROUIN.— 3. TURPIN.

BASKET-BALL

LES RESPONSABLES DU BASKET AU STALAG 369 PEUVENT ÊTRE SATISFAITS, LE CHAMPIONNAT INTER-BLOCS CONTINUE À CONNAÎTRE UN SUCCÈS SANS CESSE CROISSANT. IL EST VRAI QUE LE NIVEAU DU BASKET EST ÉLEVÉ ET QUE BIEN DES ÉLÉMENTS FERAIENT LES BEAUX JOURS DES BONNES ÉQUIPES QUI PRATIQUENT ACTUELLEMENT EN FRANCE. NOUS VOICI MAINTENANT ARRIVÉS AUX 2/3 DU CHAMPIONNAT ET LA LUTTE SE POURSUIT ARDEMMENT ENTRE LES ÉQUIPES DE TÊTE, TANT EN SÉRIE A QU'EN SÉRIE B. DANS CETTE DERNIÈRE, NETTE SUPÉRIORITÉ DU NORD DU BLOC I ET DU SUD-EST DU BLOC III QUI SE LIVRENT UN DUEL SANS MERCI. LA SECONDE DE CES DEUX FORMATIONS, BIEN EMMENÉE PAR SON CENTRE FORTIS ET ÉPAULÉE PAR UNE SOLIDE DÉFENSE EST GÉNÉRALEMENT FAVORITE MAIS AUCUNE DÉFAILLANCE NE LUI EST PERMISE ET LE NORD DU BLOC I, TRÈS HOMOGÈNE, SERA UN DANGEREUX OUTSIDER. À LA SUITE DE CES DEUX LEADERS, NOUS TROUVONS LES QUATRE ÉQUIPES DU BLOC II, ET CE GROUPEMENT CONSTITUE UNE JOLIE PERFORMANCE. VIENNENT ENSUITE TROIS ÉQUIPES DU BLOC I ET TROIS DU BLOC III. VOYONS MAINTENANT LA SÉRIE A. APRÈS LES QUATRE PREMIERS MATCHES, TROIS ÉQUIPES SE DÉTACHENT : OUEST-SUD-OUEST DU BLOC I COMMANDÉE PAR GILLIS, NORD DU BLOC II CAPITAINE BÉTOURNÉ, ET LE SUD-OUEST DU BLOC III CHÈRE À ESPINASSE. DANS CETTE PREMIÈRE PARTIE DU CHAMPIONNAT, DEUX RENCONTRES ONT ATTIRÉ PARTICULIÈREMENT L'ATTENTION. LA PREMIÈRE, PARIS-NORMANDIE III / NORD II, S'EST TERMINÉE À L'AVANTAGE DU NORD PAR 36 À 28, APRÈS UNE MAGNIFIQUE DÉFENSE DE BUQUET. LA SECONDE, NORD III / NORD II FUT UNE DÉBAUCHE DE JEU OUVERT, MAIS LES ÉQUIPIERS DE BÉTOURNÉ, EN FORME MAGNIFIQUE, FINIRENT PAR L'EMPORTER 47 À 30. LA DERNIÈRE PHASE DU CHAMPIONNAT NOUS A FAIT VIVRE DE BIEN BELLES MINUTES. TOUT D'ABORD, LE MATCH AU BLOC I METTANT AUX PRISES DEUX DES ÉQUIPES DE TÊTE : SUD-OUEST III/OUEST-SUD-OUEST I, PARTIE EMBALLANTE, CONDITION SPLENDIDE D'UN GILLIS DYNAMIQUE, DÉCIDANT DE LA VICTOIRE PAR 31 À 26. ON ATTENDAIT BEAUCOUP DE LA RENCONTRE QUI MIT AUX PRISES LES DEUX SEULES ÉQUIPES IMBATTUES ; OUEST-SUD-OUEST I ET NORD II, MAIS LA GRANDE FOULE FUT QUELQUE PEU DÉÇUE ; L'INACTION FORCÉE DES JOUEURS DU NORD II SE FIT NETTEMENT SENTIR ET LA FORME CONSTANTE DE GILLIS PERMIT ENCORE À SON ÉQUIPE DE L'EM-

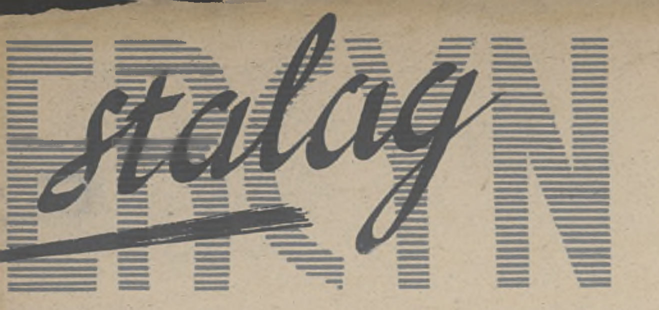
COUPS D'



PÂQUES EST DÉJÀ LOIN ET POURTANT ELLES ONT SONNÉ LES CLOCHES... ELLES SE SONT MÊME VIGOUREUSEMENT SONNÉES. ET LES TIBIAS RENDIRENT UN SON MÉTALLIQUE SOUS LES COUPS DE "TATANES" DESTINÉS AU BALLON. CELUI-CI LES ESQUIVANT SOURNOISEMENT, IL FALLAIT BIEN QU'ILS ATTERRISSENT QUELQUE PART. ALORS... C'EST DIRE QUE LA FINALE DU TOURNOI DE FOOTBALL DES BARAQUES DU BLOC II FUT DISPUTÉ AVEC TOUT L'ACHARNEMENT DÉSIRABLE. MALHEUREUSEMENT, DE TEMPS À AUTRE, UN IMPÉRIEUX COUP DE SIFFLET ARRÊTAIT LE CARNAGE, L'ARBITRE AYANT PERÇU UNE COURTE PHASE DE JEU AU TRAVERS DU NUAGE DE POUSSIÈRE, FIDÈLE SUIVEUR DU BALLON ET DE SES POURSUIVANTS. LES DEUX ÉQUIPES EN PRÉSENCE APPARTENAIENT À LA 33, VÉRITABLE PÉPINIÈRE D'ATHLÈTES, RÉSERVE INÉPUISABLE DE VIRILITÉ SPORTIVE (CECI DIT EN RECONNAISSANCE DE L'EXCELLENT GÂTEAU DE LA VICTOIRE). "LES GARS" DE L'AMI CANOT SORTIRENT VAINCUS DE CETTE LUTTE FRATRICIDE ET LA COUPE OFFERTE PAR LE "CRACK" FUT EXPOSÉE PENDANT 24 HEURES DEVANT LE COTTAGE DES HÉROS. RÉFLEXION FAITE, PEUT-ÊTRE CONVENAIT-IL D'Y GLISSER DISCRÈTEMENT QUELQUES CIGARETTES. CREVEL SE "MARRE DOUCEMENT" EN VOYANT À SES PIEDS LES DIRIGEANTS SPORTIFS CHARGÉS DE CONTRATS LUI PROMETTANT GLOIRE ET FORTUNE

PENDANT UNE SÉRIE DU 150 m. PLAT DES CHAMPIONNATS D'ATHLÉTISME, NOTRE CAMARADE LOUIS FUT VICTIME D'UNE DÉFAILLANCE VESTIMENTAIRE QUI, TOUT EN CAUSANT PRESQUE UN ATTENTAT À LA PUDEUR, FAILLIT LUI FAIRE PERDRE LA PREMIÈRE PLACE EN MÊME TEMPS QUE DES ATTRIBUTS SUSCEPTIBLES DE LUI RENDRE ENCORE CERTAINS SERVICES. MORALITÉ : AVANT UNE COURSE, ASSUJETTISSEZ TOUJOURS SOLIDEMENT VOS BAGAGES.

À PROPOS D'ATHLÉTISME, ET PUISQUE LES RECORDS SONT À L'ORDRE DU JOUR, NOUS TROUVONS OPPORTUN DE SIGNALER UNE PERFORMANCE PASSÉE PAR TROP INAPERÇUE, MAIS QUE LES VRAIS CONNAISSEURS (ILS SONT QUELQUES-UNS) APPRÉCIERONT À SA JUSTE VALEUR. UN DE NOS AMIS A RÉUSSI À ÉLEVER À 35 HEURES, LE RECORD DE "L'HORIZONTALE FACE AU PLAFOND". L'EXPLOIT A ÉTÉ DÛMENT VÉRIFIÉ





PORTER PAR 30 À 22. DÈS LORS, LA CAUSE PARAISSAIT ENTENDUE, SAUF ACCIDENT L'OUEST-SUD-OUEST I DEVENAIT LA GAGNANTE DU CHAMPIONNAT. MAIS IL EST DIT QU'IL FAUT TOUJOURS COMPTER AVEC LA "GLORIEUSE INCERTITUDE DU SPORT". NORD I INCOMPLET MAIS PLEIN D'ALLANT REUSSIT L'EXPLOIT DE FAIRE TRÉBUCHER LA GRANDE ÉQUIPE DE GILLIS, AMPUTÉE IL EST VRAI DE BASSAS, SON MARQUEUR. POUR NE PAS ÊTRE EN RESTE AVEC LEURS CAMARADES DU BLOC I, LES NORDISTES DU BLOC III BATTIRENT LES SUDISTES DU MÊME BLOC -26 À 25- APRÈS UN MATCH ÉMOUVANT OÙ LES DEUX ÉQUIPES PRIRENT TOUR À TOUR L'AVANTAGE. CES DEUX SURPRISES, SURTOUT LA PREMIÈRE, FONT REBONDIR L'INTÉRÊT DU CHAMPIONNAT ET BIEN MALIN SERAIT CELUI QUI DÉSIGNERAIT LE VAINQUEUR DE CETTE COMPÉTITION. TROIS ÉQUIPES PEUVENT ACTUELLEMENT PRÉTENDRE À LA PREMIÈRE PLACE: OUEST-SUD-OUEST I, NORD II ET NORD III. UN PRONOSTIC SERAIT BIEN HASARDÉ. QUE LE MEILLEUR GAGNE ET NOUS SERONS SATISFAITS.

VOLLEY-BALL

CE JOLI SPORT A PRIS MAINTENANT UNE GRANDE VOGUE DANS LES TROIS BLOCS. BIEN CONSEILLÉS, DE NOMBREUX JOUEURS SONT PARVENUS À UNE CLASSE MIEUX QUE MOYENNE, CE QUI PERMIT AUX DIRIGEANTS D'ORGANISER UN TRIPLE TOURNOI TRIANGULAIRE ENTRE LES FORMATIONS A-B ET C DE CHAQUE BLOC. AU MOMENT OÙ NOUS ÉCRIVONS CES LIGNES, UN SEUL MATCH DES ÉQUIPES A A ÉTÉ JOUÉ, LE BLOC I AYANT DE NOMBREUX INDISPONIBLES. NOUS ASSISTÂMES DONC À LA RENCONTRE BLOC III A / BLOC II A, QUI NE TINT MALHEUREUSEMENT PAS SES PROMESSES, TANT LES HOMMES DE MOCAER SE MONTRÈRENT SUPÉRIEURS. CETTE ÉQUIPE, TRÈS HOMOGÈNE, POSSÈDE D'EXCELLENTS SHOOTEURS, EN PARTICULIER CHARTRON QUI N'A CERTAINEMENT PAS SON PAREIL AU CAMP. CONTRE EUX, THOMAS ET SES AMIS DURENT S'AVOUER NETTEMENT BATTUS PAR LE SCORE CATÉGORIQUE DE 15/4-15/9. PAR CONTRE, LES DEUX AUTRES TEAMS DU BLOC III SE MONTRÈRENT MOINS BRILLANTS ET SEULE L'ÉQUIPE C REMPORTA UNE VICTOIRE SUR LES HOMMES DE CANTIRAN (BLOC II), PAR 15/2-15/10. D'AUTRE PART, LES ÉQUIPES B (CAPITAINE PERISINI) ET C (CAPITAINE PALLAT) DU BLOC I EURENT RAISON DES FORMATIONS CORRESPONDANTES DU BLOC III MAIS S'INCLINÈRENT DEVANT CELLES DU BLOC II. NOUS AVONS ACTUELLEMENT, EN TÊTE, LE BLOC II AVEC 3 POINTS, SUIVI PAR LE BLOC I ET LE BLOC III QUI COMPTENT CHACUN 2 POINTS. MAIS LE DERNIER MOT N'EST PAS DIT.

PING-PONG

PRATIQUÉ DEPUIS L'HIVER DERNIER AU BLOC III, LE PING-PONG A FAIT SON APPARITION RÉCEMMENT AU BLOC II, GRÂCE À NOTRE CAMARADE BOEUF. QUATRE RÉUNIONS ONT DÉJÀ MIS AUX PRISES LES MEILLEURS JOUEURS DES DEUX BLOCS. LA PREMIÈRE, JOUÉE AU BLOC III, SE TERMINA À L'AVANTAGE DE CE DERNIER PAR 6 VICTOIRES CONTRE 3. LE BLOC II PRIT CHEZ LUI DEUX REVANCHES CONSÉCUTIVES PAR 5 VICTOIRES À 4. UNE QUATRIÈME RENCONTRE SE DISPUTA AU BLOC III SOUS LA FORME POULE. LES POINTS FURENT ACQUIS POUR LE BLOC III PAR DUPONT (4 VICTOIRES) BOBAN (3) SNAUWAERT (2) ET SCHMITT (2), EN DOUBLES PAR DUPONT-SCHMITT (2) ET SNAUWAERT-BOBAN (1); POUR LE BLOC II PAR LAUNAY (3), TIBERGHIEN (1) ET FROIDEFOND (1).

BOXE-LUTTE

LES SECTIONS DE BOXE ET DE LUTTE DU BLOC III NOUS ONT OFFERT LE 31 JUILLET, UN GALA EN PLEIN AIR QUI A OBTENU LE PLUS GRAND SUCCÈS. DE NOMBREUX SPECTATEURS SE PRESSAIENT AUTOUR DU RING PLACÉ AU CENTRE DU TERRAIN DE FOOTBALL. LA PREMIÈRE PARTIE, CONSACRÉE À LA BOXE, NOUS PERMIT D'ASSISTER À QUATRE COMBATS INTÉRESSANTS, SUIVIS D'UNE EXHIBITION ENTRE DUBOIS, CHAMPION DE FRANCE MILITAIRE ET DURAND, 1/2 FINALISTE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE AMATEUR 1934. PUIS LE RING FUT LAISSÉ AUX ESCRIMEURS. NOUS VÎMES ALORS UN BEL ASSAUT D'ÉPÉE OÙ LECHIEN VAINQUIT POUJARDIEU PAR 10 TOUCHES À 9 ET UN ASSAUT DE FLEURET QUI VIT LA VICTOIRE DE GAUVIN SUR DUHAMEL PAR 10 TOUCHES À 7. EN LUTTE, INTÉRESSANTE DÉMONSTRATION DE PRISES PAR CLAVERIE ET LEFÈVRE. DANS UN PREMIER COMBAT, CASTAGNEAU EUT RAISON DE ROSE ET DANS LE SECOND, GAUTHIER TRIOMPHA DE COUTARD. UNE EXHIBITION ENTRE CLAVERIE ET LEFÈVRE TERMINA LA RÉUNION. NOS FÉLICITATIONS AUX ORGANISATEURS SANS OUBLIER L'ORCHESTRE FRIN QUI PRÊTA AIMABLEMENT SON CONCOURS

FOOTBALL

APRÈS UN MOIS DE REPOS BIEN GAGNÉ PAR LES JOUEURS ET LES SPECTATEURS SATURÉS DE FOOTBALL, LES ORGANISATEURS ONT MIS SUR PIED, UN CHAMPIONNAT INTER-BLOCS DANS LEQUEL SE PRODUIRONT LES MEILLEURES FORMATIONS DU STALAG. NOUS AURONS DONC HUIT ÉQUIPES: 2 DU BLOC I, 3 DU BLOC II ET 3 DU BLOC III QUE NOUS VERRONS ÉVOLUER CHAQUE WEEK-END, SOIT AU BLOC II, SOIT SUR LE NOUVEAU TERRAIN DU BLOC III. UNE COMPÉTITION INTER-BLOCS, RÉSERVÉE À 10 ÉQUIPES RÉSERVES, DOIT NOUS PROCURER ÉGALEMENT QUELQUES BONNES HEURES DE SPECTACLE SPORTIF. TOUTES CES ÉQUIPES TRAVAILLENT DEPUIS LA FIN D'AOÛT ET LEURS COMPOSITIONS DONNENT BIEN DES SOUCIS AUX CAPITAINES ET DÉLÉGUÉS. DÉCOUVRIR LE MEILLEUR AILIER GAUCHE DEMANDE QUELQUEFOIS DE NOMBREUX ESSAIS. TROUVER LA PLACE D'UN JOUEUR TROP REMUANT EST AUSSI UN ART; POUR D'AUTRES, ET ILS SONT NOMBREUX, LE PROBLÈME CONSISTE À SAVOIR SI LE GENOU D'UN ANCIEN ÉCLOPÉ TIENDRA OU NE TIENDRA PAS. CETTE ACTIVITÉ NOUS INCITE À BIEN AUGURER DE LA NOUVELLE SAISON QUI S'OUVRIRA LE 18 SEPTEMBRE SUR LE NOUVEAU STADE DU BLOC III QUE NOUS DEVONS AU TRAVAIL CONSIDÉRABLE ACCOMPLI PENDANT LA PÉRIODE DE REPOS, PAR TOUS LES SPORTIFS DE CE BLOC.

ATHLÉTISME

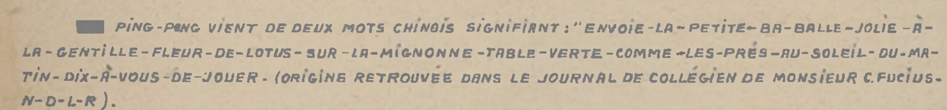
LES DIRIGEANTS SPORTIFS DU BLOC I ONT ORGANISÉ, LE DIMANCHE 22 AOÛT, UNE RÉUNION INTER-BLOCS, PLACÉE ORIGINALEMENT SOUS LE SIGNE DU RELAIS. NOS LECTEURS TROUVERONT CI-DESSOUS L'ESSENTIEL DES RÉSULTATS TECHNIQUES.

4x80 – 1. BLOC III. 37"8/10. – 4x150 – 1. BLOC III. 1'13"1/10 – 4x300 – 1. BLOC I. 2'43"2/10 – 3x600 – 1. BLOC III. 4'58" – 3x1200 – 1. BLOC III. 11'23"5/10. –.

POIDS – 1. LOUIS (III) 10m54. – 2. CHARTRON (III). – PAR ÉQUIPES: 1. BLOC III. 38m.99. – HAUTEUR – 1. BAUDOT (I) 1m,65 – 2. BÉTOURNÉ (II). – 1. BLOC I. 6m10 – LONGUEUR – 1. BAUDOT (I) 6m.23 – 2. TURBLIN (I) – 1. BLOC III. 23m.14 – MARCHE – 1. KERN (III) 27'48 – 2. LAPLEAU (AV. CAMP.) –

RAYMOND HEYNDRICKX.
(BL. II – 1942)

ÉPERONS



PAR LES CONTRÔLEURS OFFICIELS. L'ATHLÈTE DANS UNE FORME SPLENDIDE ET MÉTICULEUSEMENT ENTRAÎNÉ, NE QUITTA QUE DEUX FOIS LE TERRAIN, POUR DES RAISONS DIAMÉTRALEMENT OPPOSÉES AU RAVITAILLEMENT. DÈS LA LIBÉRATION, IL COMPTE PASSER "PRO".

■ LE "CRACK" LUI-MÊME SE FLATTE DE POSSÉDER PARMI SES COLLABORATEURS UN VÉRITABLE CHAMPION. IL S'AGIT DE SON RÉDACTEUR EN CHEF, NI PLUS NI MOINS. MODESTEMENT MOUTON NOUS AVAIT TOUJOURS CACHÉ SES DISPOSITIONS POUR LE PLONGEON AU TREMPLIN. UNE CIRCONSTANCE FORTUITE L'OBLIGEA À NOUS LES RÉVÉLER. IL FUT TRAHI PAR UNE PLANCHE POSÉE EN PORTE À FAUX SUR LAQUELLE IL S'ÉTAIT DISTRAITEMENT AVENTURÉ. LE MALHEUR VOULUT QUE CE FÛT LE COUVERCLE DE L'ORIFICE SERVANT AU RÉCURAGE PÉRIODIQUE DES FONDATIONS DU CHALET AUX 64 PLACES ASSISES. NOTRE AMI, CULTURISTE FERVENT, ÉVITA LA CATASTROPHE GRÂCE À UN RÉTABLISSEMENT SUR LES AVANT-BRAS. TOMBÉ DANS LA M...ARE LES JAMBES NUES, IL EN SORTIT, MUNI À LA STUPÉFACTION GÉNÉRALE, D'UNE PAIRE DE LEGGINS BRUNS DU PLUS HEUREUX EFFET. C'EST POUR LE COUP QU'ON AURAIT PU LE LAISSER LES DEUX PIEDS DEDANS.

■ PING-PONG VIENT DE DEUX MOTS CHINOIS SIGNIFIANT: "ENVOIE-LA-PETITE-BA-BALLE-JOLIE-A-LA-GENTILLE-FLEUR-DE-LOTUS-SUR-LA-MIGNONNE-TABLE-VERTE-COMME-LES-PRÉS-AU-SOLEIL-DU-MATIN-DIX-À-VOUS-DE-JOUER. (ORIGINE RETROUVÉE DANS LE JOURNAL DE COLLÉGIEN DE MONSIEUR C. FUCIUS. N-D-L-R).

■ UN AILIER QUI DÉPASSE TROP PROMPTEMENT LES ARRIÈRES, N'EST PAS "OLPIFE" COMME PRÉTENDRAIT LE GRAND JULES, NI "OFCIDRE" ENCORE MOINS "OFCÈDE". PAR DESSUS TOUT, NE DITES PAS QU'IL EST "OBSCÈNE". À MOINS QUE VOUS NE VOULIEZ PARLER DE ROUSSEAU, GRAND SPÉCIALISTE DE CERTAIN GESTE D'AMITIÉ VOUS FAISANT IMMÉDIATEMENT SOUVENIR QUE VOUS AVEZ OUBLIÉ VOTRE PIPE. POUR REVENIR AU FOOTBALL LE PLUS SIMPLE, ENTRE NOUS, EST DE DIRE "HORS-JEU".

ROGER RIBELL. (BL. II. 14840)

Roû le Rat Reluque

IV. LE MARATHON AUX SUICIDES

Leur illogisme n'a d'égal que leur présomption. C'est dire qu'il est infini. Après leurs mécomptes, ils ont coutume d'exhumer d'antiques préceptes qu'ils se figurent de géniales innovations. « Une âme saine dans un corps sain. » Mais leurs savants étaient, sont, et seront, selon toute vraisemblance, des greluchons séniles, leurs poètes d'inquiétants asexués, et leurs champions ont des faciès de chimpanzés. L'esprit, quand ils s'avisent qu'ils en ont un, leur consume le corps et le corps, s'ils ont le malheur de s'apercevoir de sa présence les occupe alors bien trop pour qu'ils se soucient du reste. On n'en sort plus.

....— En d'autres temps, ils proscrivent la nudité comme une inavouable tare : on le comprend. Bardés d'ouate, leurs gigolos et blêmes marlous puent la femelle et l'hermaphrodite. Les petites Fleurs Bleues en quête d'âme-sœur, de seconde nature (pouah!), les préfèrent aux Sportifs tout guindés dans leur complet. Mais ici l'avantage revient, — inutilement — aux seconds. En outre, la joie de n'avoir plus à cacher leur minable petite guenille, incite les avortons à un exhibitionnisme effronté. Et c'est le scandale, le déchaînement, l'abomination ! Derrières menus, guibolles cagneuses, bedons mamelus, cyphoses, varices, malformations, c'est la ruée fatidique vers le stade. Les borgnes jouent à pétanque, les bancals claudiquent de la patte sur la piste, un arthritique s'aventure au "2.000m". Le pépère moustachu bave sur les parallèles. A ses côtés s'époumone sur le tapis un abbé ronchonillard. Le formidable engouement a bousculé les plus vivaces préjugés, rapproché les obèses des chétifs, les demi-portions des mauviettes, les corps et les âmes, les bancroches des nabots, et naturellement, par contre-coup, éloigné le bon sens commun. Sont-ils assez pitoyables ces tordus, ces risque-tout et d'où vient cette verdeur déconcertante et burlesque ? Vrai ! c'est la levée en masse des cloches, des athlètes ramollis : l'heure de la "résurrection nationale" a sonné. L'impudicité de leur accoutrement leur est une revanche sur le passé et l'avenir, sur ce qu'il leur a fallu hypocritement dissimuler de disgrâces : loupes, kystes.... et aussi le reste qu'ils n'osent point montrer encore.... et c'est une bénédiction ! Matutinalement, un prodige d'énergie les arrache aux délices du grabat. Poussifs, déplumés du chef, adipeux, c'est plaisir de les voir sur leurs couvertures se tordre comme des larves.

....— Les méthodes rationnelles d'I.P. représentent un de ces mythes qui leur laissent une raison de ne pas convenir de leurs insuffisances : en quelques mois, ils prétendent remédier aux ravages d'années de relâchement et de beuveries. Le résultat de tant d'aberrations trouve son aboutissement dans les compétitions : un massacre organisé, une mêlée de bestiaires où la foule sollicite un goût de primitivité et que ce gueusard de Lardin, perclus et rhumatisant, préside.

On ambitionna naguère d'en faire des Anges. On y eut quelque mérite sans y parvenir, il s'en faut. Aujourd'hui, ils courent à la Bête. Il ne leur en coûtera guère...

Roû.

P.C.C. CHARLES FARRÉ. (BL.I. 27519.)

Poignées de crins

IL Y AVAIT CINQ MOIS QUE NOUS N'AVIONS REÇU D'ENVOYÉS DE LA MISSION SCAPINI, LORSQUE LE 5 AOÛT, DEUX OFFICIERS FRANÇAIS FRANCHIRENT LES PORTES DU STALAG 369. LEUR VISITE SE DÉROULA SELON UN PROTOCOLE DÉSORMAIS CONNU. À LA FIN DE LA JOURNÉE, LES REPRÉSENTANTS DES DIFFÉRENTS BLOCS SE RASSEMBLÈRENT À L'UNIVERSITÉ DU BLOC I, OÙ LE LIEUTENANT POIGNY LES INVITA À LUI POSER DES QUESTIONS DE LEUR CHOIX. LE DÉLÉGUÉ DE L'AMBASSADE S'EFFORÇA D'Y RÉPONDRE EN MÉNAGEANT TOUTES LES SUSCEPTIBILITÉS, PUIS IL NOUS QUITTA EN EXPRIMANT DES VOEUX DE COURAGE ET DE PATIENCE.

LE 23 AOÛT, LE Dr WERNER BUBB, DÉLÉGUÉ DE LA CROIX-ROUGE INTERNATIONALE DE GENÈVE, VINT À SON TOUR S'ASSURER DE NOS CONDITIONS D'EXISTENCE. APRÈS AVOIR PARCOURU LE CAMP, IL S'ENTRETINT LONGUEMENT AVEC M.M. LES MÉDECINS ET LES HOMMES DE CONFIANCE.

LE 31 JUILLET, L'ASSOCIATION PHILATÉLIQUE DU STALAG A RÉUNI SES MEMBRES AU BLOC I, POUR MARQUER L'ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION. LE PRÉSIDENT, M. CHOLET, RAPPELA LES VERTUS DE CETTE SCIENCE ET DES APERÇUS DE QUELQUES RECHERCHES MONTRÈRENT L'INTÉRÊT PRATIQUE QU'ON EN PEUT TIRER.

LE TRAK, SOUS L'IMPULSION DE SON DIRECTEUR CHARLES-LOUIS LETELLIER, A FONDÉ AU BLOC II UN CERCLE D'ÉTUDES POÉTIQUES DONT LA SÉANCE INAUGURALE EUT LIEU LE 21 AOÛT. LE PREMIER SUJET CHOISI FUT : "DEUX CONCEPTIONS ANTAGONISTES DE LA POÉSIE, PAUL CLAUDEL ET PAUL VALÉRY". IL NE FAUDRA PAS MOINS DE SIX SÉANCES POUR L'ÉPUISER. APRÈS CETTE VASTE DISSERTATION, LE DIRECTEUR DU "CEP" ENVISAGE DE TRAITER DE LA FILIATION DES GRANDS ROMANS UNIVERSELS, DEPUIS "LE ROUGE ET LE NOIR" JUSQU'AU CÉLÈBRE OUVRAGE DE MARGARET MITCHELL : "AUTANT EN EMPORTE LE VENT", EN PASSANT PAR FLAUBERT (L'ÉDUCATION SENTIMENTALE), BALZAC (LES ILLUSIONS PERDUES), DOSTOÏEVSKY (LES FRÈRES KARAMAZOV) ET TOLSTOÏ (LA GUERRE ET LA PAIX).

LE COMMISSARIAT GÉNÉRAL À L'ÉDUCATION GÉNÉRALE ET AUX SPORTS A PROPOSÉ AUX ARCHITECTES FRANÇAIS PRISONNIERS DE GUERRE, UN CONCOURS DONT LE PROGRAMME COMPORTAIT L'ÉTABLISSEMENT DE TROIS PROJETS : UNE GARE SUPÉRIEURE DE TÉLÉFÉRIQUE EN MONTAGNE, UNE GARE INTERMÉDIAIRE AVEC RELAIS ET UN CHALET-REFUGE QUI SERAIT SITUÉ AU LAVOIR (HAUTE-MAURIENNE). AU STALAG 369, NOS CAMARADES MICHEL BOURCIER, GÉRARD GALLY ET PAUL PAYENNEVILLE SE MIRENT À L'ŒUVRE ET LE 15 SEPTEMBRE, DATE LIMITE DES ENVOIS, NOUS PÛMES ADMIRER LEURS ÉPURES OÙ FIGURAIENT DES CONSTRUCTIONS ALLIANT À UN MODERNISME D'UNE SOBRE ÉLÉGANCE, UN CONFORT ÉTUDIÉ ET DES INSTALLATIONS ADAPTÉES AU TOURISME DE HAUTE MONTAGNE. SOUHAITONS QUE NOS ARCHITECTES REÇOIVENT LA RÉCOMPENSE D'UN EFFORT ACCOMPLI DANS DES CONDITIONS SOUVENT DIFFICILES.

DES JOURNAUX VENUS DE FRANCE NOUS ONT APPRIS DERNIÈREMENT QU'AU COURS DE L'ATTRIBUTION DE PRIX RÉSERVÉS À DES PRISONNIERS DE GUERRE L'ACADÉMIE FRANÇAISE AVAIT COURONNÉ "LE CRACK" EN LA PERSONNE DE SON DIRECTEUR, PIERRE LARDIN. INSTANTANÉMENT, UN DÉLUGE DE FÉLICITATIONS DIVERSEMENT NUANCÉES S'ABATTIT SUR NOTRE VÉNÉRABLE "PATRON". APRÈS QUOI, ABUSANT LÂCHEMENT DE SON EXTÉNUATION, QUELQUES RÉDACTEURS RÉSOLUS PARVINRENT À LUI ARRACHER UNE FAIBLE PROMESSE D'AUGMENTATION.

Panurge.

(P.C.C. : ANDRÉ MOUTON - BL.II. 37306.)

ILLUSTRATIONS P. LARDIN. COLLB LETOURNEULX



LETTRES DE LUCIEN BOULANGIER

RÉDACTEUR EN CHEF : ANDRÉ MOUTON

DIRECTEUR-GÉRANT : PIERRE LARDIN